

« 1932 »¹

Louis Soubeyran et « son LIVRE »

Prologue

Ce gros volume broché de 2.4 kg, de l'ordre de 700 pages (pas facile à comptabiliser car toutes ne sont pas paginées...) d'un beau papier ivoire, combien de fois l'ai-je lu en entier de façon continue : 4, 5 fois (dont une pour en réaliser un abrégé, et une la dernière en prenant des notes systématiques) ou plus ? Et combien de fois en ai-je fait des lectures partielles : cela je ne peux le dire !

Concrètement comme il part en morceaux quand on en fait un usage intensif, trois ont été réduits par moi en multiples cahiers séparés. Maman² m'en avait relié un car elle disait que j'étais celle de ses enfants qui s'y intéressait le plus, et moi j'en ai fait relire deux pour mes filles...

J'avais depuis assez longtemps l'idée de « m'occuper du livre », et avait fait des travaux d'approche comme l'établissement de la liste dès 2021, de tous les livres utilisés et cités par LS dans son livre, liste complétée par celle des livres de sa bibliothèque ou du moins ceux dont j'ai eu connaissance. Mais c'est l'exploitation au printemps-été 2024 de la correspondance reçue par LS à l'occasion de la publication de son livre, de l'ordre de 120 lettres, qui m'a d'abord passionnée et ensuite incitée à « passer à l'acte » malgré les difficultés prévisibles.

Son titre « *Essai historique et généalogique sur les Soubeyran ou Soubeiran cévenols et en particulier sur les Soubeyran de Montélimar et de Dieulefit originaires de Chassagne en Vivarais sur leurs descendants et sur quelques-unes des familles qui leur sont alliés* » est décliné en rouge et en noir avec tout un jeu de caractères typographiques sur la couverture. « Tout un programme » qui fait vibrer en moi la fibre historique et familiale. Mais je n'ai pas l'intention de faire ici une étude de ce livre « en lui-même », d'en livrer une analyse systématique. Dans le titre de ce thème, ce qui m'intéresse c'est le « et ». Je vais chercher à apprécier la place que ce livre a tenu dans la vie de Louis Soubeyran et ce qu'il nous apprend de lui, mais naturellement chemin faisant je parlerai beaucoup du livre...

J'ai hésité sur la date à retenir pour ce thème. J'aurais pu retenir 1934, date de la publication du livre, 1940 celle de la publication des « Additions et rectifications à l'Essai » ou au contraire 1901, année que LS assigne au démarrage de ses recherches. Mais finalement je retiens 1932, date de la préface, où il dit « le temps presse ; arrivé à un âge où il faut se préparer à partir et à mettre toutes ses affaires en ordre, j'ai dû borner mes ambitions pour pouvoir achever ce travail » : il a 55 ans...

¹ date de la préface (toutes les notes sont de lionsoub)

² Gabrielle Soub., ép. Chabauty, fille de Louis Soubeyran

« Le grand œuvre de toute ma vie »

La place DU LIVRE dans la vie de Louis Soubeyran

J'ai souri en découvrant cette formule d'un français soutenu, très gaullienne, mais **Louis Soubeyran** l'utilise à bon escient : il s'agit bien de l'œuvre de toute une vie.

Quelles limites chronologiques lui donne-t-il ?

- ✓ D'un côté 1901 pour le coup d'envoi avec l'anecdote de **Maurice Soubeyran**³, de la branche aînée qui le rencontrant dans la rue du Bourg, lui remet une feuille de papier en lui disant *«Tenez Monsieur Louis, voici quelques notes qui vous intéresseront, elles vous montreront comment nous sommes parents »*⁴.
- ✓ De l'autre donc pour l'achèvement 1932 date de la préface où il parle d'œuvre trentenaire (31 ans pour être précis). Je pense qu'on peut même élargir les horizons de ce grand œuvre. D'abord stricto sensu car pour le livre lui-même la limite de 1932 est restrictive. Il continue à le travailler et à s'occuper de sa publication jusqu'en 1934, et même au-delà : édition d'un « Additions et rectificatifs » en 1940.
- ✓ Mais aussi car le livre s'insère dans sa passion pour la généalogie, l'héraldique, l'histoire qui elle est celle de toute sa vie. Dans sa lettre de félicitations au moment de la publication du livre un cousin de Lyon évoque le souvenir suivant : *« Je me souviens qu'étant soldat, tu me montrais à Dieulefit, certain dimanche, l'arbre généalogique que tu avais entrepris et que tu poursuivais avec amour. »* (service militaire : 1899 -1900 à 22 ans). Une passion qui remonte je pense à l'adolescence. Et quelques jours avant sa mort, en avril 1943 il présente à une commission municipale à la mairie de Dieulefit son rapport sur la composition du blason de Dieulefit...

Pour en revenir au LIVRE, il affirme **y avoir consacré durant ces trente années tous « les loisirs que mes occupations professionnelles ont pu me laisser »**. Là surgit dans ma mémoire la réflexion de son gendre **Claude Chabauty**⁵ dans son texte remarquable dans sa concision « Rencontre avec Louis Soubeyran » :

« Mais ce n'est que quelques années plus tard, une fois rentré dans la famille Soubeyran, que j'ai connu l'existence du « livre », du fameux livre où Louis Soubeyran avait écrit en six cents pages riches de documents l'histoire de tous les descendants du plus lointain ancêtre Soubeyran qu'il ait pu retrouver. Comment avait-il, dans sa vie de travail que n'interrompait aucune vacance, avec sa famille, et membre actif d'une

³ *Maurice Soub. (1860-1923), cousin de la branche aînée de LS, gérant de la succursale Dieulefiteoise de la banque « Soubeyran frères ».*

⁴ *Il s'agit d'archives familiales dont plusieurs illustrent le LIVRE et que Louis Soubeyran a transcrites et exploitées. Celles qui nous sont parvenues via Etienne Soub., le neveu de Maurice ont vocation à être mises en ligne sur le site Sagasoub.*

⁵ *Claude Chabauty (1910-1990) est le père de Laurence, notre narratrice. Il épousa Gabrielle Soubeyran, fille de Louis, en 1937.*

Eglise, trouvé le temps d'écrire de sa main ces six cents pages, mais plus encore d'en rechercher les documents dans les archives et les minutes notariales ? Il y a là peut-être une leçon pour beaucoup d'entre nous qui trouvent le travail si long et les congés si brefs qu'ils estiment ne rien pouvoir entreprendre. »

Oui, on ne peut qu'être stupéfait de la somme de travail accomplie, tant pour la recherche d'informations que pour la rédaction, pendant ses « **loisirs** ». Car développons un peu, ses loisirs c'est le temps qui lui reste ...

- après ses « **occupations professionnelles** » chez Morin et Cie : par exemple de façon précise 9h30 et 6 jours sur 7 quand il est caissier comptable ;
- après ses « **occupations mutualistes** » : il préside *la Fraternelle* de 1919 à 1943 et organise le Congrès mutualiste de 1938 ;
- après ses « **occupations religieuses** », qui pendant plus de 20 ans, sont même double : réformées et méthodistes (dans le désordre : assurer des cultes et des visites, animer les organisations de jeunesse, tenir l'harmonium de la chapelle méthodiste, être conseiller presbytéral et même vice- président ...) ;
- après ses « **occupations familiales** » et il est un père en particulier très impliqué jusque dans le quotidien, assurant par exemple des nuit de veille auprès d'enfants malades aux côté de sa femme.

Et d'autres occupations m'échappent très certainement à l'image de celle découverte fortuitement grâce à un registre fourni, de président du syndicat s'occupant de la gestion des eaux du Saleras ! Si quelque fois il fait allusion, par exemple dans sa correspondance avec sa fiancée à ce trop-plein d' « occupations » (les lettres ne sont pas ce qu'il voudrait qu'elles soient, le temps lui manque, il fait les choses à la hâte, il est submergé de travail et d'obligations diverses, il s'endort devant le feu...), ces plaintes restent rhétoriques, rien ne change et il trouve malgré tout le temps de s'occuper de sa passion, même si l'investissement est variable selon les saisons et les années : ce travail trentenaire est « poursuivi, abandonné, repris, abandonné encore, puis repris à nouveau » au gré des disponibilités.

En quoi consistait ce temps disponible ?

- Les soirées, évoquées par exemple dans sa dédicace du livre à **Emma Vareilles** (elle a séjourné plusieurs fois avec **Tante Hélène**⁶ au Savelas) : « *Accepte ce volume avec tous mes remerciements encore pour toute l'aide que tu m'as donnée, avec tant de bonne volonté ; il te rappellera les longues heures d'hiver que nous avons passées ensemble à le préparer* ».
- Le dimanche hors « occupations » religieuses.
- Les jours de congé « sans solde » (j'ai des exemples de tels congés pour d'autres motivations : son voyage en Afrique du Nord et ses fiançailles).
- Et puis il saisit visiblement toutes les occasions : par exemple lors de sa période de réserve (mai-juin 1904) il passe tous les après-midis de congé qu'il a obtenus à explorer les archives du greffe du Tribunal et des archives notariales montiliennes

⁶ *Hélène Soubeyran, épouse Cook, fille de Louis Soub.*

(« J'ai fini aujourd'hui mes recherches, du moins celles qu'il m'a été possible de faire à Montélimar. Je continuerai à Privas dès que je pourrai. »).

- Ses voyages professionnels sont certainement aussi mis à contribution, dans un grand Sud Est et même à Paris, pour aller aux Archives nationales ou la Bibliothèque de la Société d'Histoire du Protestantisme Français (voir infra).

Il faut encore pour prendre la mesure de ce travail de recherche et de rédaction se rappeler de **ses conditions matérielles**.

- La question des déplacements pour la recherche et l'exploitation des **sources (archives** communales, départementales, notariales, consistoriales ...) longtemps à pied, à vélo, en train, et en voiture seulement à partir des années 20.
- Par contre il faut prendre en compte le fait que pour les **sources familiales** et même parfois les archives communales il a recours à des correspondants, on en reparlera plus loin, ce qui lui économise des déplacements, mais nourrit une vaste correspondance chronophage.
- Et puis tout le relevé des informations est évidemment manuscrit. Il y a quelques photos dans le livre concernant des documents par exemple pour les « *Estimes* » ou pour « *l'Estat des habitants du lieu de Dieulefit qui ont quitté le Royaume pour fait de Religion* », mais ce sont des illustrations et pas des instruments de travail.

Enfin la **rédaction elle aussi est manuscrite** comme pour les 3 livres concernant son père et d'autres ancêtres.

- Pour LE livre je pense qu'il y a eu aussi un premier jet manuscrit mais il semble qu'il y ait eu aussi un tapuscrit (vu par **Lionel Soubeyran** chez Sambuc), une nécessité pour l'impression. Heureusement sa formation scolaire à l'École modèle protestante et celle de caissier comptable auprès de Mr **Elie Noyer** lui avait donné une très belle écriture, une bonne orthographe, le sens du classement (sans parler des facilités en calcul dont témoignent ses comptes).
- Et surtout, je pense, il avait une énorme capacité de travail qui devait ressembler à celle que son père manifestait dans le domaine professionnel. Son père dont il dit « *qu'il avait pris auprès de Mr Emile Noyer des habitudes de travail facile et rapide* » et dont **Mr Elie Noyer** dit dans son éloge funèbre qu'il facilitait ou assumait constamment la tâche de ses collègues « *sous le prétexte de la facilité de travail dont la nature l'avait doué* ».
- Pour continuer le parallèle son père mourut à 58 ans « *debout* » dit-il dans son livre, travaillant quasi jusqu'au terme de sa terrible maladie (quand même une horrible agonie de quelques jours) et **Louis Soubeyran** malgré une grande fatigue de plus en plus manifeste travaillait toujours chez Morin et Cie lorsque la mort le surprit dans son lit à 66 ans. Quand il met « le point final à ce travail » qu'il poursuit depuis tant d'années, la mélancolie le submerge.

« Depuis si longtemps, en effet j'ai entretenu avec les siècles, avec ceux dont j'ai cherché et retrouvé les traces, un commerce si réel et si vivant, que d'en être privé sera pour moi comme un rétrécissement de mon horizon et un appauvrissement certain de ma vie. Il faisait bon s'évader des contingences matérielles immédiates pour s'élever par-dessus les murs étroits que sont trop

souvent pour nous les conditions même de notre existence, jusqu'au sommet, où dominant les évènements et les hommes, nous pouvons embrasser d'un regard la vie des générations successives qui nous ont précédés, et trouver auprès de ces dernières, à tant de pourquoi angoissants, les solutions, qui, sans elles nous échapperaient. »

Peut-on mieux dire la place qu'a tenu le « grand œuvre » dans sa vie et combien il en a élargi les horizons...

De la belle ouvrage ... à quel prix ?

De la belle ouvrage ...

A savoir un travail particulièrement soigné et réussi !

Dans la correspondance liée à la publication, il y a beaucoup de compliments sur l'aspect matériel du livre, ce qui m'intéresse ici. Qu'ils parlent d'ouvrage, de volume, de livre les compliments abondent : bel, beau, magnifique, grandiose, formidable, splendide, remarquablement bien fait, un monument.

En voici quelques exemples plus développés :

« Vous n'avez rien épargné pour rendre votre ouvrage attrayant. Il est bien illustré. Je suis certain que, sans compter vos voyages, et vos frais de documentation, votre livre représente pour vous l'achat d'une « Familiale ». Mais c'est une familiale où la cendre de vos ancêtres revit, comme aussi tant de visages de leur digne descendance. »

Jean Régné directeur des Archives de l'Ardèche

« Votre éditeur est un homme de goût, l'ouvrage se présente admirablement. »

Colonel Souvairan

« Un beau volume dont la présentation, l'impression font grand honneur à celui qui les conçut. Les nombreuses photographies qu'il contient évoqueront devant moi des paysages, et permettez-moi de l'ajoute, des amis, qui me resteront chers. »

F. Delteil professeur HG de Lycée à Marseille

« En maniant ces feuillets que vous avez entassés un à un, péniblement, j'étais presque tenté de vous comparer à ces bâtisseurs infatigables dont la ténacité a édifié, pierre après pierre, au prix d'un gigantesque effort, les Arènes et le Pont du Gard. »

L. Audibert Enseignant ou érudit grenoblois / philologie-onomastique

« Enfin d'infinis obstacles toujours devant moi au moment où je voulais m'installer à ma table pour te crier l'admiration ressentie devant la belle présentation de ton œuvre. Beau mélange de titres noirs et rouges, de caractères bien choisis, aussi bien sur la

couverture que dans le texte montrent que, après avoir consacré tant de temps à cet émouvant témoignage – de la sagesse et de la persévérance de nos ancêtres – tu as surveillé jusqu’au bout la présentation. Je pense que tu n’as pas trop à te plaindre de ton imprimeur et si quelque faute a passé par ci par là personne n’y fera attention, d’abord parce que cela arrive toujours et puis...parce que plus personne ne sait l’orthographe ! Un jour où je serai « en fonds », je ferai relier un exemplaire de grand luxe doré sur tranche afin qu’il soit digne de toi et de tout le cœur que tu as mis à le composer ! »

Jean Soubeyran⁷ de la branche aînée

« J’ai reçu avec le plus grand plaisir votre superbe volume. J’en ai d’abord admiré la riche présentation papier glacé [sic], clichés multiples fort réussis, l’aération artistique du texte, toutes qualités matérielles qui ont enchanté le bibliophile que je suis. »

J. Sarradon médecin Marseille

« Vos photographies (à la zinco-gravure) m’ont ravi. » Pasteur André Malhiet

Oui, quantité et qualité sont au rendez-vous :

- 600-700 pages, importance de l’ouvrage qui frappe les néophytes aussi bien que les « spécialistes » (archivistes, érudits) ;
- qualité du papier et de la typographie (police Garamond , simple hypothèse...);
- correction de l’impression (très peu d’erreurs) ;
- développement important du sommaire, curieusement non paginé !);
- « clarté » de la présentation des parties et paragraphes avec le bémol de l’hypertrophie de notes ;
- importance et qualité, pour l’époque, de l’illustration par les photos (une centaine recensée dans la table des illustrations) ;
- nombre et clarté des tableaux généalogiques double pages, une vingtaine recensés dans l’index.

Manque un index des noms propres, on y reviendra dans la deuxième partie. Bref malgré quelques restrictions on se dit que LS a dû s’informer sur les « règles » en usage, a vu « grand », a voulu que la forme soit « à la hauteur » du contenu sans ménager les moyens, et comme le dit **Jean Soubeyran** qu’il a dû « *surveiller jusqu’au bout la présentation* » :

Effectivement « en janvier 1934 les épreuves définitives sont acceptées » nous dit LS. Mais il avait d’abord fait le « bon choix » pour l’éditeur, en prospectant bien au-delà du pays de Dieulefit et même de la Drôme.

Il y a-t-il eu hésitation ? La brochure de lancement de la souscription (1933) est imprimée par IMP. A. COUJAN à Cahors (d’origine protestante (*un lien avec les instituteurs de Dieulefit du même nom ?*)) et le livre (1934) par l’Imprimerie V. DUPEYRAC à Marseille. Toujours est-il que la deuxième a répondu aux attentes de LS pour son livre.

⁷ Cousin germain d’Etienne

... À quel prix ?

Ma formule est interrogative car il n'est vraiment pas facile d'établir le coût de la publication du livre et ce que cela représente dans le budget de LS, faute de données précises ou plutôt définitives et à cause du problème des équivalences monétaires.

Reconstituons le processus : Fin des années 20 / début des années 30, il concrétise son projet certainement plus ancien de faire un livre rendant compte de ses recherches. La rédaction en est terminée en mars 1932. Pour le publier la seule solution envisageable est l'édition à compte d'auteur (et non d'éditeur), à savoir que l'imprimeur-éditeur ne s'occupe que de la partie technique de l'impression et de la diffusion et que tous les frais sont assumés par l'auteur.

Je pense que dès le départ LS a vu grand, a souhaité un tirage important (300 exemplaires) pour un livre ambitieux de plusieurs centaines de pages et à la forme soignée. Tout ceci impliquait clairement un investissement financier considérable.

LS a eu recours à la formule classique dans les éditions à compte d'auteur : la souscription. Cette formule sert à financer le projet sans qu'on puisse être certain que le résultat permette de rentrer dans ses frais (sans parler même de faire des bénéfices). Connaissant mon cher Grand-Père je pense qu'il était prêt à prendre ce risque pour la réalisation de son grand-œuvre ! Mais tel que je le connais aussi il a fait le maximum pour que la souscription soit un succès...

- En avril 1932 il a envoyé pour lancer la souscription, non une feuille ou deux (publicité du livre et bulletin de souscription), mais une véritable brochure de 16 pages.
- Dix pages donnent à voir ce que sera le livre : reproduction de la couverture, reproduction de la bibliographie, reproduction du sommaire détaillé (quasi identiques aux parties correspondantes du livre publié).
- Quatre pages correspondent à la partie souscription proprement dite, d'abord argumentation plurielle et habile pour convaincre : présentation argumentée de la décision de publier, présentation commentée de la démarche de recherche, indication des nombreuses familles concernées autres que les Soubeyran, importance soulignée des tableaux généalogiques.
- Ensuite vient la proposition financière bien argumentée elle aussi : à partir d'une évaluation de la dépense globale donnée par l'imprimeur (elle n'est pas précisée), proposition est faite : prix du volume « sans bénéfice pour rentrer dans ses frais », fourchette 140-170 francs (avec précision entre parenthèse 28-34 francs d'avant-guerre). L'évaluation globale du coût se situait donc dans la fourchette de 51000-42000 francs (traitement annuel d'un professeur de faculté 48 000 francs ; prix d'une voiture « familiale »).
- Puis vient le bulletin à remplir et renvoyer. Ce prix tient-il compte des frais d'expédition, je ne sais. Et pourtant ils ont dû être importants vu le poids et dans certains cas la distance (L'Algérie !) et à la charge de l'auteur, l'imprimeur semble-t-il se chargeant de la logistique.

En l'absence de la liste des souscripteurs, hélas je ne peux que me livrer à des calculs d'apothicaires (complexes et pas vérifiables dit le dictionnaire ... c'est tout à fait ça) pour déterminer le nombre de livres que LS a finalement vendus. Je ne résiste pas à exposer les données de ce problème insoluble.

- Il y a les livres mentionnés dans la correspondance reçue au moment de la publication (mais cela comprend une minorité de livres donnés).
- Il y a les livres « certains » mais pas mentionnés par la correspondance car vendus ou donnés directement à des personnes (famille, amis, relations) habitant ou venant à Dieulefit.
- Il y a les livres restant au Savelas⁸ dont l'existence est certifiée par la mention : « Cet ouvrage ne se trouve pas en librairie. On peut se le procurer jusqu'à épuisement des exemplaires chez l'auteur, à Dieulefit. (Après lui, chez ses héritiers) ».
- Je passe toutes une série d'indices difficiles à manier, pour tenter une hypothèse « possible mais loin d'être certaine » : circa 100 livres vendus, circa 50 donnés, circa 100 au Savelas. Le dernier chiffre paraît bien important mais les deux exemplaires que j'ai entre les mains portent les numéros 220 et 299...

Malgré la marge d'erreur il me paraît clair que LS n'est pas rentré dans ses frais et a dû déboursé une somme importante mais qui ne lui posait pas de problème en termes de budget : en 1937, il achète une Chevrolet master de luxe et commence la construction du Grangeon ... On peut considérer que la publication de ce livre partageait avec la Chevrolet et le Grangeon d'être des manifestations de reconquête sociale mais elle apportait beaucoup plus à LS.

⁸ La maison de Louis Soubeyran à Dieulefit

Une double reconnaissance

Pour dire les choses « vite » (*j'aurais l'occasion d'y revenir plus loin*), **Louis Soubeyran** s'est senti investi d'une mission, le mot n'est pas trop fort, à l'égard de la réception, du maintien, de la transmission de la tradition familiale. D'autre part, il a aspiré profondément à assumer une vocation de généalogiste et d'historien.

Dans les deux cas, la réalisation et la publication du livre lui ont apporté une véritable reconnaissance, familiale dans le premier cas, intellectuelle pour le second et c'est, en particulier, à travers la correspondance reçue à l'occasion de la publication que j'ai pu le constater.

Une reconnaissance familiale

J'entends famille au sens large : **Soubeyran** de la **branche aînée**, **Soubeyran** de la **branche cadette** avec rameau de Lyon et alliés (Poulin, Arnal/Rodet) ; au total une vingtaine de correspondants et beaucoup plus de lecteurs, sans que je puisse donner un chiffre précis.



Jean

Un cas intéressant, les Arnal qui établissent un pont entre les Soubeyran de la branche aînée et ceux de la branche cadette « par alliance » : **Jean Soubeyran** épousant **Jeanne Arnal** née Rodet (Henriette Soubeyran Chardounaud, l'épouse de LS étant une petite-fille Rodet) ...j'adore ces surprises généalogiques.



Jeanne

✓ **Branche aînée** : Les familles des 3 fils d'**Auguste Soubeyran** – **Adrien**, **Ernest⁹**, **Maurice** – ont participé à la souscription. LS connaissait directement **Maurice Soubeyran** (*voir l'anecdote du démarrage des recherches de LS à son initiative*), pour les deux autres je ne sais pas ; ce n'est pas impossible. Il est difficile de savoir le nombre exact de livres souscrits. Il y a 4 lettres de remerciements (les veuves de Maurice et d'Adrien, le fils d'Ernest, **Étienne**, et celui d'Adrien : **Jean**) à la réception du livre ; 3 sont courtes, font des compliments réels dans un style réservé comme **Étienne Soubeyran**, fils d'Ernest, celui-là même qui sera à l'origine de la réédition de 1976 : son intérêt n'était pas « de politesse » ...

« J'avais attendu d'être en possession de ces volumes pour répondre à votre dernière lettre. Je vous prie d'excuser ce retard. Je n'ai pu hier soir que parcourir votre livre...et j'en ai oublié l'heure. Je me réjouis de profiter des loisirs forcés que me procurent pendant l'été l'absence de ma femme et de mes enfants pour l'étudier plus en détail, et rechercher de page en page l'histoire de notre famille. »

Etienne Soubeyran

⁹ le père d'Etienne

La lettre de **Jean Soubeyran** (le fils d'Adrien) plus longue, déjà citée, est d'un style très différent, enthousiaste et chaleureux. Mais son mariage avec Jeanne Arnal / Rodet a visiblement établi des liens directs, affectueux avec LS.

Telle quelle, cette reconnaissance de l'intérêt et de la valeur de son livre par les Soubeyran de la branche aînée a dû faire « chaud au cœur » à LS, lui qui avait ressenti avec force le fossé qui s'était installé du fait de la « crise familiale » entre branche cadette et branche aînée.¹⁰

Et encore il n'a pas connu la réédition d'**Étienne Soubeyran**, ni la création du site sagasoub par **Lionel Soubeyran**, petit-fils d'Étienne, où **Louis Soubeyran** («Espace Louis Soubeyran») et son livre (disponible en version numérique¹¹) sont mis à l'honneur !

✓ **Branche cadette dont rameau de Lyon et familles alliées** (Poulin, Arnal/ Rodet) :

Curieusement au premier abord, mais en fait tout à fait logiquement, le cercle le plus étroit n'apparaît pas dans la correspondance : il s'agit de ceux qui vivent ou viennent régulièrement à Dieulefit, pour eux tout se passe en direct. Je parlerai d'eux après... Commençons par ceux pour lequel j'ai une « documentation écrite » : une quinzaine de lettres (évidemment beaucoup plus de lecteurs que de correspondants) dans lesquelles je vais faire la sélection des plus significatives du point de vue « reconnaissance familiale ». Mais je les citerai largement pour mieux « sentir » l'époque, tant pis pour le lecteur improbable et pressé...

✓ **Les Soubeyran de Lyon** (rameau issu d'**Ovide Soubeyran** grand-oncle de Louis Soubeyran encore lyonnais, ou parisiens) sont très présents et le plus souvent ne ménagent pas les félicitations. En particulier, la lettre d'**Edmond Soubeyran**, cousin issu de germain de Louis Soubeyran, que je vais citer, a dû beaucoup toucher LS en le consacrant « chef de famille » ! :

Paris XVI^e, le 19 décembre 1934

Mon cher Louis

J'ai reçu vers la fin de l'été ou au début de l'automne l'ouvrage que tu me fis envoyer. J'aurais dû depuis longtemps déjà, t'en assurer réception, t'en remercier et te dire toute l'admiration qu'il provoquait en moi.

Je me souviens qu'étant soldat, tu me montrais à Dieulefit, certain dimanche, l'arbre généalogique que tu avais entrepris et que tu poursuivais avec amour. L'importance de ton œuvre dépasse l'appréciation et je t'en félicite de tout cœur, je t'en remercie. Tu as bien mérité de la famille et je ne doute pas que les éloges que tu dois recevoir soient pour toi la plus douce des récompenses.

¹⁰ *Il nous faudra y venir dans Sagasoub*

¹¹ Ces remerciements vont surtout à mes frères Gilles et Christophe Soub., ainsi qu'à mon oncle François Soub. qui ont oeuvré de nombreuses années pour obtenir un résultat publiable

Nous nous connaissons peu mon cher Louis ; depuis que ce livre est chez moi, je me sens même loin, plus près des nôtres proches ou lointains parents. Il serait je pense d'un puissant réconfort pour chacun, de savoir que, abstraction faite de tout sentiment religieux, de toute opinion politique, qui sont d'ordre strictement intime et privé, l'origine commune est la meilleure introduction auprès des descendants qui s'ignorent.

Tu es maintenant un trait d'union tout indiqué, pour ne pas dire un chef, un président de famille titre auquel ta jeunesse ne te donne pas droit effectif. Je me permettrai de te tenir au courant des évènements principaux de notre existence, persuadé que mieux que tout autre, tu comprendras l'esprit auquel j'obéirai en le faisant.

A la veille des fêtes de Noël et de nouvel an, reçois mon cher Louis avec encore tous mes remerciements, l'assurance de mes vœux les meilleurs pour toi et les tiens et crois à mes sentiments bien affectueusement amicaux

E Soubeyran

✓ **Les descendants Poulin installés en Algérie** (Poulin, Reboul/Régis, Reboul/Bellon, Bernard/Cholet...)

Les liens sont restés très fort avec les descendants Poulin d'Afrique du Nord, **Louis Soubeyran** avait même fait un voyage chez son oncle **Léopold Poulin** à Aïn Arnat en 1899.

Parmi les lettres de compliments reçues d'Afrique du Nord, celle de **Marguerite Bellon** est la plus touchante : elle est certes très admirative mais aussi submergée par l'émotion ; et Louis Soubeyran a dû l'être aussi car d'une part elle était une des 5 cousines Poulin « *qu'il considérait comme des soeurs* » et d'autre part l'affection qu'elle témoigne pour **Ovide Soubeyran** rejoignait son propre culte de la personnalité exceptionnelle de son père :

Sétif, mercredi le 12 septembre 1934.

Mon cher Louis

Installée devant mon papier j'ai tant de choses à te dire que je ne sais vraiment par où commencer.

Avant de te dire tout le bonheur que j'ai eu en lisant ce livre, laisse-moi m'excuser de ce grand retard mis à accuser au moins réception du colis.

[Suit un paragraphe d'explications familiales]

Malgré tout j'ai pu lire ton merveilleux ouvrage et tu es cause que plusieurs jours de suite, je me suis trouvée à l'heure du matin lisant encore, captivée que j'étais et émerveillée.

Nous sommes stupéfaits tous par la somme de patientes recherches, de travail assidu que représente ce livre et nous t'en félicitons vivement.

Certes j'ai tout lu avec plaisir, et surtout je le relirai encore avec plus d'attention, mais ai-je assez pleuré en lisant la période que j'ai vécu avec vous !! Tu m'as rajeunie de bien des années et j'ai eu pendant quelques jours, le désir bien vif de revoir tous les lieux où

ma jeunesse s'est écoulée et surtout vous tous qui êtes toujours restés si chers à mon cœur. Tu as su faire revivre ton cher papa d'une façon saisissante et j'ai pensé à la joie de ta chère maman en relisant toute cette partie de sa vie. Et les souvenirs sont revenus en foule (...)

[Suit une longue évocation des séjours à la Malautière qui ont pour elle un parfum de paradis : le grand jardin pour une citadine montilienne, de nombreux enfants avec qui jouer pour une enfant élevée avec sa sœur sans contact avec d'autres enfants, une atmosphère affectueuse avec des adultes attentionnés : elle évoque « un de ces grands bonheurs » : Mélie (Émilie) l'emmenant pour la lessive au bassin du Jabron et lui donnant un bas à laver « j'étais persuadée d'avoir fait œuvre utile ». Elle parle aussi longuement d'Ovide]

(...) C'était à cette époque où ton cher père nous faisait faire une débauche de chevaux de bois et où il se moquait un peu de moi car malgré mon amour des chevaux de bois, je les supportais mal et ma tête tournait quand j'en descendais. C'était aussi le temps où peu vaillante j'avais besoin de fortifiants ; il me mettait toujours à côté de lui à table et n'oubliait jamais de me faire boire mon quinquina qu'il avait préparé lui-même avec une des meilleures bouteilles de sa cave. Plus tard, bien plus tard quand je revins mariée, il ne me donnait plus de quinquina, mais il ne rentrait jamais sans m'offrir une belle fleur qu'il avait cueillie dans son jardin ... et tout cela presque sans paroles. Mais son silence était éloquent, on sentait son cœur toujours à l'affût de ce qui pourrait plaire aux autres. Il paraît que la mémoire embellit et transforme même les vieux souvenirs ... on le dit du moins, mais je suis sûre que tous ces souvenirs sont exacts et que votre maison a été pour moi enfant un véritable paradis.

[Elle évoque aussi Emma « (...) votre chère maman qui a su créer autour d'elle tant d'harmonie, tant d'amour ! » Le grand-père Poulin : « nous chantonons ce que lui chantait si bien ! J'ai eu une joie d'enfant à retrouver cette chanson « Petit enfant j'aimais d'un amour tendre » et je vous entendais chanter tous encore le refrain ! (...)

(...) Comme tout cela est loin hélas !! mais ce qui est toujours proche c'est l'affection qui nous unit toujours malgré un silence hélas des plus coupables. Pour moi comme pour toi, mon cœur n'oublie pas, mes plus chers souvenirs sont des souvenirs communs que ma vie pleine de profond bonheur avec mon cher mari n'a pu me faire oublier.

[Suivent nouvelles familiales ...]

Mon bien aimé mari se joint à moi pour vous dire et redire toute notre affection. Et puisque c'est à toi que nous devons la joie de ce livre, nous t'embrassons tout deux tout particulièrement

Ta vieille cousine Marguerite »

✓ Les Arnal/Rodet

Le couple d'**Émile Arnal** (docteur à Dieulefit puis à Paris) et d'**Hélène Arnal** (née Rodet, la cousine chérie d'**Henriette Chardounaud**) écrit une lettre à deux voix pour dire de façon très chaleureuse son admiration.

Paris le 5 janvier

Mon cher Louis

Ta lettre si affectueuse a devancé nos vœux propres. Mais pour tardifs que soient les nôtres ils n'en sont pas moins vibrants. Nous vous aimons bien, vous le savez, et chaque année nous permet d'apprécier d'avantage les liens si solides qui nous unissent à vous. C'est une richesse d'avoir des amis comme vous et à mesure que la vie passe et qu'on vieillit, on sent que c'est la meilleure et la plus grande. [...]

Pendant nos soirées de décembre avec Hélène nous avons à peu près achevé la lecture de ton livre sur les Soubeyran. Moi lisant à haute voix, pendant qu'Hélène travaillait. Je veux te dire mon cher Louis, quelle impression profonde il m'a fait comme travail gigantesque, comme recherche laborieuse et minutieuse, comme correspondances échangées de tous côtés, comme triage de documents, comme esprit critique clairvoyant et éclairé apporté à ces travaux, comme valeur scientifique d'historien, tu as réalisé là une œuvre admirable dont je ne soupçonnais pas l'immense valeur avant de le lire.

Et que dirai-je de l'esprit dans lequel ce beau livre a été conçu et exécuté et du caractère de son auteur qui se révèle à toutes les pages par les jugements portés, par les appréciations des faits et les leçons qui s'en dégagent, par tous les enseignements qu'on peut en tirer. Tu laisseras là après toi une œuvre qui te fait le plus grand honneur, celle même que tu avais souhaité réaliser et que trop modestement dans ta préface tu doutas d'avoir pu mener aussi à [---] que tu l'avais désiré.

Tous les Soubeyran, tous leurs alliés, tout Dieulefit même peuvent te remercier et pour ma part c'est du fond du cœur et avec toute ma fidèle et profonde amitié et plein d'une profonde admiration pour ton œuvre que je te dis merci. [...]

A Dieu mon cher Louis, ma chère Henriette, à vous, à tous vos chers enfants nos messages de la plus chaude affection

E. Arnal

Ma chère Henriette

La bonne carte de Louis a devancé la lettre que j'avais le grand désir de t'écrire dans ces derniers temps. J'aurais voulu qu'elle vous arrive pour Noël et vous dire que dans ces jours de douces et belles réunions de famille notre pensée si pleine de chaude affection était avec vous, et aussi tout ce que nous sentons du fond du cœur pour vous et tous vos chers enfants au seuil de cette année nouvelle !! [...]

Et à ce propos le but principal de ma lettre était avant tout de vous dire, mon cher Louis, mon admiration profonde pour cette belle œuvre qu'est votre livre et le si grand intérêt qu'a pour nous sa lecture. Pendant tout le mois décembre, tandis que je travaillais pour mes petits-enfants, Émile m'en faisait la lecture à haute voix le soir et c'était merveilleux. Comme nos soirées passaient vite et délicieusement !! Je ne me doutais pas du travail de géant qu'a été pour vous ces recherches du passé à tant de sources, et dans tant d'archives, et des richesses que vous avez ainsi réunies.

Il faut le lire pour se rendre compte de tout ce que cela représente de volonté, de persévérance, de savoir, de travail éclairé, et il faut bien le dire aussi de dons littéraires, car ce n'est pas tout d'avoir un cœur vibrant, une âme dont la valeur permet d'embrasser de grands horizons, de généraliser les points de vue, de sentir « grand », encore faut-il l'exprimer pour que le commun des lecteurs soient entraînés et avec de moindres dons puissent monter aussi et jouir profondément de tout ce que vous leur donnez.

Chaque soir en fermant le livre nous étions plein d'admiration, mon cher Louis, et pensions que vous aviez le droit d'être fier du résultat de vos efforts ! et que l'on est heureux quand on a su dans sa vie mettre, même, même au prix d'années de travail, quelque chose de pareil, qui parlera si profondément et si longtemps à ceux qui viendront ! Je dis tout cela très mal, mais le cœur y est, c'est l'essentiel. [...]

Je vous charge pour la chère cousine Emma et pour vos enfants de nos messages les meilleurs, et vous envoie à tous deux toute notre vieille, fidèle et si profonde affection

Hélène Arnal

✓ Et maintenant concluons avec **la reconnaissance du cercle familial le plus étroit.**

Il faut le dire, l'analyse est moins aisée et son résultat plus nuancé. En réalité pour elle, il y a **UNE lettre**, due à des circonstances « anormales », celle de son frère aîné **Henri** : il habite Turin et cette année ne peut venir à Dieulefit comme il le fait régulièrement. La réaction à la réception du livre est un compliment assez vite expédié et assez froid...

« Je te félicite donc vivement pour le travail très intéressant, mais énorme à bout duquel tu es arrivé avec qui sait quelle somme de patience et de persévérance. Cet ouvrage est aussi très bien ordonné et je ne me figurais pas du tout que tu pouvais arriver à un tel résultat, encore toutes mes félicitations les plus sincères. ».

Si leurs relations qui ont connu des hauts et des bas peuvent en partie expliquer ce minimalisme, je pense qu'Henri est surtout préoccupé, même accablé – il l'exprime – par l'état de santé de sa femme toujours aussi catastrophique.

Pour le reste de la fratrie je n'ai donc pas de trace écrite pour les raisons dites plus haut. Pour **Léopold**¹² des réflexions de **Maman**¹³ me font penser qu'il était à la fois intéressé par les recherches de son frère et très admiratif du livre. « Je suis sûre » d'après ce que j'ai compris de sa personnalité que sa mère était dans les mêmes dispositions d'esprit.

Pour **Marguerite** et **André**¹⁴ je n'ai pas d'indices ; je penserais volontiers qu'ils ne mesureraient pas leur admiration mais que cela ne les intéressait pas outre mesure.

¹² *Le frère de Louis Soubeyran*

¹³ *Gabrielle Soubeyran, fille de Louis, ép. Chabauty*

¹⁴ *Egalement soeur et frère de Louis*

Pour sa femme¹⁵ je ne sais que penser, mais je la crois assez intelligente et honnête intellectuellement pour reconnaître, même admirer, la valeur des recherches et du livre de son mari.

Et les enfants ? On connaît l'épisode : **Louis Soubeyran** est installé à son modeste « bureau », dans le couloir qui permettait d'éviter en sortant de la chambre de passer par la salle de bain pour atteindre l'escalier, et se tient la tête à deux mains. Il refuse d'accéder à la demande de **Gaby**¹⁶, envoyée en délégation, pour le prier de venir reprendre la lecture de la préface de son livre qu'il avait tentée au salon. Deux ou trois fois je ne sais plus, ses enfants, qui étaient des adultes, ont pris le fou-rire alors qu'il voulait leur lire la préface de son livre, préface où il développe le thème « *c'est pour vous que j'ai écrit ce livre* ». On a du mal à comprendre. Eux-mêmes aussi d'ailleurs. Inconsciente « vengeance » vis-à-vis de son autoritarisme, de ses exigences ou simplement du poids de sa personnalité ? Réaction de protection face à une charge émotive trop forte ? Aggravation par le phénomène de groupe ?

En tout cas un vrai « petit » drame pour **Louis Soubeyran**. Ne pas exagérer non plus, il savait que ses enfants admiraient ce qu'il avait accompli. Et même explicitement, du moins je le sais pour les filles, avaient manifesté leur intérêt pour ses travaux de recherche.

Mon cher Grand-Père que je n'ai pas connu, que c'est triste que tu ne sois pas témoin de tout l'intérêt que j'ai pris aux lectures de ton livre, de tout ce qu'il m'a apporté ; quel dommage que je n'ai pu te dire ma profonde admiration pour ton « œuvre trentenaire » !

Ah j'oubliais la seule lettre de critique et reproche, sur les quelques 120 reçues, émane d'une **Eugénie Soubeyran**. Cette lettre pose un problème d'identification (probablement Soubeyran de Lyon)¹⁷. En tout cas elle a marqué LS qui la cite deux fois dans sa préface et dans son dernier chapitre.

Monsieur

Je ne sais comment vous exprimer mon indignation, en découvrant [...] que vous vous êtes permis de donner des renseignements sur moi dans l'exposé généalogique de la famille Soubeyran. Je ne sais pas si légalement vous aviez le droit de le faire mais j'estime que c'est d'un malhonnête homme de s'être permis de donner mon nom à la publicité sans ma permission.

Je suis indignée d'un pareil procédé que je ne sais comment qualifier et je suis révoltée de penser que je ne puis empêcher que cela soit. Vraiment c'est faire preuve d'un abominable orgueil et d'une immense vanité que cet étalage pompeux de généalogie de famille. C'est indigne de la modestie et de la simplicité de l'Évangile.

Encore un fois je suis indignée

Eugénie Soubeyran

¹⁵ *Henriette Chardounaud, épouse de LS*

¹⁶ *voir note 13 ci-dessus*

¹⁷ *Peut-être Marie Nézidat « Eugénie » Soubeyran (01/04/1867, Lyon - 09/04/1942, Lyon), fille d'Ovide Soub. fondateur de la branche Lyonnaise, et cousine du père de LS.*

LS eu l'honnête (il n'était pas obligé d'y faire allusion) et intelligente réaction en la recadrant dans son dernier chapitre sur la philosophie et les leçons des recherches généalogiques :

« (...) Si injuste et si incompréhensive qu'elle ait pu être, cette lettre a été cependant pour moi comme un avertissement salutaire ; elle m'a ouvert les yeux sur le danger que peuvent représenter des recherches comme celles que j'ai faites, quand elles trouvent leurs fins en elles-mêmes, et m'a mis en garde contre les sentiments de vanité qui en sont trop souvent la conséquence.

Mais à défaut de cette lettre, la leçon que j'en ai retirée m'eut été donné, certes et combien plus fortement encore, par toutes les constatations dont mes recherches mêmes ont été l'occasion. (...) »

Une reconnaissance intellectuelle

« La matière est encore plus riche » en ce qui concerne la reconnaissance de sa vocation de généalogiste et d'historien : une quarantaine de correspondants en témoignent (pas de « surplus » de lecteurs individuels, par contre le potentiel des bibliothèques). Malgré ou à cause de cette abondance, il ne m'a pas été facile de rendre compte de cette reconnaissance, et ce n'est que progressivement que j'ai pris conscience de deux « pôles » intellectuels, laïc et protestant, et de plusieurs échelles, nationale, régionale & départementale, locale. Mais comme il se doit, ces limites, ces catégories sont poreuses...

Le pôle laïc

Ouvrir des enveloppes estampillées « BIBLIOTHÈQUE NATIONALE » ou « Ministère de l'Education Nationale », c'est assez étonnant, rue du Savelas¹⁸, n'est-ce pas cher Grand-Père !

- ✓ La première lettre, de l'Administrateur de la Bibliothèque Nationale **Julien Cain**,
- accuse réception « *La Bibliothèque Nationale a bien reçu le bel ouvrage Essai...* »,
 - puis remercie « *... J'ai l'honneur de vous exprimer, au nom de la Bibliothèque Nationale et de ses lecteurs mes très vifs remerciements pour cet intéressant ouvrage. Il sera inscrit incessamment sur nos catalogues et déposés dans nos collections ...* ».

Naturellement les formules sont stéréotypées, la lettre est tapée, par contre il y a bien une signature manuscrite.

Mais d'une part cette pratique installée de remercier l'envoi d'un « petit historien » de province sans titre me parle de Monsieur **Julien Cain**, « *une très belle personnalité ... un « grand administrateur de la BN* » comme me l'avait dit tout de suite **Dominique Dupraz** qui m'avait permis son identification.

¹⁸ Adresse de Louis Soub. à Dieulefit

D'autre part quelle reconnaissance pour notre **Louis Soubeyran** sorti de l'école à 13 ans de recevoir cette lettre et de savoir son ouvrage inscrit sur les catalogues des collections de la BN !!

- ✓ Ensuite la deuxième lettre, manuscrite, est d'un Inspecteur Général que je n'ai pas pu identifier. La lettre chaleureuse ne ménage pas les compliments :

« Le docteur Sambuc a eu l'heureuse idée de me communiquer votre travail sur les Soubeyran ; je lui suis très reconnaissant du grand plaisir qu'il m'a procuré et (... avec) quelle joie j'ai parcouru votre beau volume. Vous avez réalisé pour votre famille, le projet que j'ai souvent caressé pour mon groupement familial, mais que je ne pourrais jamais faire aboutir tirailé par un métier où la vie s'éparpille. Que de figures j'ai vu se dresser dans votre admirable recueil et combien votre préface, écrite avec émotion, m'a ému !

*Ayant ainsi excellemment écrit l'histoire d'une famille, vous devez maintenant écrire celle de votre ville, celle de Dieulefit. Vous en trouverez les éléments aux archives communales, aux archives départementales où l'excellent **M de Font-Réaulx** sera pour vous un guide précieux, aux Archives nationales où **M. Sambuc** pourra vous aider, aux Archives du protestantisme Français où M Pannier se fera un plaisir de vous ouvrir ses trésors.*

L'histoire (...) dans l'histoire locale et faire vivre une petite ville est aussi utile que de retracer à nouveau quelques périodes de l'histoire générale. Et bien souvent celle-ci est renouvelée par des monographies locales. »

- ✓ Pour en finir avec l'échelle nationale, une référence que j'ai trouvé en me promenant sur Internet, l'existence dans la revue Annales d'histoire sociale d'un article en 1940 d'**Émile Guillaume Léonard**, grand historien du protestantisme français. Il était protestant mais je le cite dans le pôle laïc car toute sa carrière a été « républicaine », notamment car il a été Directeur d'études à l'École pratique des hautes études (chaire d'Histoire de la Réforme) et professeur au Collège de France. Le sujet de l'article est « *Économie et Religion : les Protestants français au XVIII^e siècle* ». Il souligne

« (...) par attachement à leur passé, par le juste sentiment que leur tradition leur constituait une véritable noblesse, les protestants de notre pays ont eu longtemps, comme les autres nobles un goût et un sens de l'histoire qui leur ont fait conserver avec soin leurs papiers personnels et d'Église, et publier une grande quantité de livres et d'articles relatifs à leurs communautés, à leurs familles et aux personnalités célèbres ou non de leur culte ».

Louis Soubeyran s'inscrit parfaitement dans cette tradition protestante. Mais mieux, son livre est cité dans la douzaine d'histoires de famille, sources historiques riches et malheureusement « *non mises dans le commerce* ». Je ne sais si LS a eu connaissance de cet adoubement prestigieux...

- ✓ Une autre enveloppe mais à l'échelle régionale/ départementale a dû lui faire grand plaisir, celle de **Jean Régné** directeur des Archives du département de l'Ardèche : il est écrit sobrement Louis Soubeyran / Historien et généalogiste / Dieulefit !

Cher Monsieur Soubeyran

Je ne veux pas rester davantage à venir vous remercier du beau volume que vous m'avez offert pour ma librairie personnelle. Votre histoire des Soubeyran a pris place dans ma bibliothèque entre « Une famille du Vivarais » de M de Vogüe et « les États du Vivarais » d'Auguste Le Sourd. Je ne pouvais pas vous donner deux meilleurs parrains.

Votre effort trentenaire vient d'avoir sa récompense. Voilà un enfant bel et dru qui fait honneur à son père et à sa province. Je vous en félicite bien cordialement. Vous n'avez rien épargné pour rendre votre ouvrage attrayant. Il est bien illustré. Je suis certain que, sans compter vos voyages, et vos frais de documentation, votre livre représente pour vous l'achat d'une « Familiale ». Mais c'est une familiale où la cendre de vos ancêtres revit, comme aussi tant de visages de leur digne descendance.

Et je pense à cette visite, la première, que nous avons fait ensemble chez M Desbois, notaire, il y a près d'un quart de siècle, en bordure de cours du Temple où j'habite maintenant dans une maison de notaire également, celle de M Florentin Crouzet. Que de documents vous avez rassemblés depuis lors !

Et maintenant la gerbe est liée. Prenez quelques temps de repos et puis creusez de nouveaux sillons pour de nouvelles moissons et de nouvelles gerbes !

Bien confraternellement vôtre

C'est moi qui souligne le « confraternellement » : le grouillot sorti de l'école à 13 ans confrère d'un ancien élève de l'École des Chartes....

✓ La lettre de **Jacques de Font-Réaulx**, directeur des Archives du département de la Drôme est aussi très élogieuse :

« Cher Monsieur

En ces jours consacrés au souvenir de nos morts, vous me faites parvenir le monument que vous avez consacré à vos ancêtres et alliés. Leur souvenir terrestre, si affaibli jusqu'à vous, conservé par quelques lignes de registres peu ouverts, est relayé et amplifié de remarquable façon.

Rien d'instructif comme cette histoire de familles réelles, dont l'histoire recoupe pour ainsi dire les avenues de notre histoire nationale, politique, religieuse, et, feuilletant à son arrivée dans cette matinée, ces longues pages, j'y ai trouvé partout des notes précieuses parce que très exactes et sincères. Elle vaut en soi et comme exemple et modèle. Je vous en félicite hautement, et je vous en remercie. Non seulement du don, mais surtout d'une satisfaction d'utilité de notre profession. A quoi bon, classer registres de notaires, papiers des greffes, toutes ces reliques du passé, si des chercheurs, comme vous, trop rares ici, ne leur venaient donner un sens. [...]

Veillez croire, cher Monsieur, à mon fidèle souvenir »

Beau compliment souligné : des travaux comme ceux de LS donne un sens à sa « profession » !

- ✓ Deux lettres qui ont en commun Beauvallon. La première, étonnante, avec entête de lettre de la NRF, où **Brice Parain** ami de papa avait un poste important.

« Cher Monsieur

J'ai trouvé en rentrant chez moi hier votre livre que Claude m'avait apporté de Beauvallon pendant une absence. Je ne sais comment vous remercier. J'ai eu le temps ce matin de jeter un coup d'œil sur le début. C'est un ouvrage passionnant pour moi, à travers l'histoire si détaillée si précise d'une famille on peut suivre le sens de biens des phénomènes locaux et même nationaux. J'espère que les historiens de métier apprécieront votre œuvre comme elle doit l'être. Pour ma part je vais la signaler à un ami qui est professeur d'Histoire à Strasbourg et qui s'intéresse à l'histoire économique de la France jusqu'à la Révolution. »

La deuxième lettre est de **Frank Delteil**, professeur agrégé d'histoire au Lycée de Marseille (titre indiqué par LS) qui écrit de Beauvallon et elle mérite d'être citée en entier tant l'analyse du livre de LS est judicieuse et pleine de délicatesse

« Cher Monsieur

Je vous remercie d'avoir bien voulu me donner votre livre de famille. Il me sera très agréable de le conserver dans ma bibliothèque qui s'enrichit ainsi d'un beau volume dont la présentation, l'impression font grand honneur à celui qui les conçut. Les nombreuses photographies qu'il contient évoqueront devant moi des paysages, et permettez-moi de l'ajouter, des amis, qui me resteront chers.

Mais vous avez fait œuvre d'historien, et c'est bien à mes yeux le principal mérite de votre livre. Je sais le labeur écrasant qu'exige un pareil ouvrage et la somme de recherches qu'il représente. Dans l'œuvre historique vous avez choisi la besogne la plus ingrate peut-être la plus minutieuse, l'étude généalogique, qui exige des énormes dépouillements pour fixer quelques dates, quelques évènements, ceux qui marquent les grandes étapes d'une vie : mariages, naissances, testaments, morts. Non seulement vous reconstituez votre arbre généalogique, mais vous avez branché sur lui tant de rameaux que votre livre devient un véritable dictionnaire généalogique des familles de la région de Dieulefit et même du Dauphiné et du Languedoc protestants.

Je vous admire d'avoir pu mener à bien un tel travail, alors qu'il était complètement étranger à vos lourdes et absorbantes occupations. Vos recherches ne valent pas seulement par leur étendue ni leur masse. Elles valent aussi par leur rigueur, leur conscience, qui soulignent dates, textes et parfois d'admirables reproductions. Le désir d'être précis, exact, le goût de la recherche vous ont conduit souvent à Montélimar, Valence, Privas et dans tant de lieux du Dauphiné, du Vivarais. Vous avez affronté les archives notariales si riches et si peu connues. De plus vous avez ce souci de l'historien moderne de séparer très nettement ce qui n'est qu'interprétation, conjecture des certitudes qui émanent de documents sûrs.

Après avoir recherché leur habitat primitif, vous avez pu ainsi suivre les Soubeyran dans leur déplacement des Cévennes au Dauphiné. Vous avez sollicité les

textes pour présenter leur genre de vie, retrouver l'évolution qui les amena à abandonner le travail de la terre pour s'adonner au commerce ou à l'industrie. Vous vous êtes attaché à connaître un peu ce qu'ils sentaient et pensaient. Vous avez insisté sur la rigueur de leurs convictions religieuses pour lesquelles ils surent souffrir.

Et si avec l'époque contemporaine votre étude se fait plus intime, pour être plus complète, elle n'est que plus émouvante. Tout cela sans vanité, sans rien cacher des difficultés, ni des faiblesses de vos ancêtres.

De telles vies se dégagent bien des leçons ; vous avez tenu à les souligner parce que vous les ressentiez profondément et qu'elles méritent la plus large audience : vanité de l'orgueil familial et qualité de la personne, leçon d'énergie et de travail, de vaillance et de courage, de fidélité aux traditions ou plutôt aux convictions religieuses, nécessité d'accrocher sa vie non aux choses qui passent mais à celles qui demeurent...

L'historien ne pourra que souhaiter la généralisation de pareilles études indispensables pour l'histoire locale. Elles éclairent l'évolution sociale, économique, intellectuelle, religieuse. Elles sont utiles même à l'histoire générale lorsqu'elles se préoccupent du cadre, de la toile de fond. Vous avez eu constamment ce souci : sur la Réforme et sur la Révolution surtout, mais encore sur l'Empire, la Restauration, vous publiez des textes inédits, intéressants, parfois même importants.

Il est seulement regrettable qu'un index des faits et noms n'en facilite l'accès au chercheur pressé. Mais à défaut vous nous donnerez je l'espère, une histoire de Dieulefit. La matière paraît très riche et nous n'aurons plus de regret. Votre livre vous désigne pour l'exploiter, car il est admirable que votre vocation d'historien ait pu résister à tant de circonstances défavorables et s'affirmer avec tant de force.

Veillez croire, cher Monsieur et ami, à mes sentiments de vive gratitude. »

Il y a enfin les nombreuses lettres d'érudits et d'historiens locaux ou régionaux, parfois même une véritable correspondance s'établit (7 lettres avec **Élie Reynier**, 8 lettres avec **Edouard Sambuc**, 13 lettres avec **Charles Jaillet**). Elles sont toutes élogieuses, avec plus ou moins de développement. Je ne résiste pas à citer celle du **Colonel Souvairan**, la plus enthousiaste, délicieuse :

« Alléluia !

Gloire à Dieu !!

Enfin votre grand ouvrage vient de me parvenir. J'étais presque désespéré, et ne croyais plus le voir paraître que depuis Là-Haut, très Haut ! Heureusement que je le vois encore étant sur cette Terre !

Je l'ai tout d'abord feuilleté avec avidité, je le lirai avec tendresse ! Je ne sais que vous dire ; je suis confus devant la somme de travail que vous avez accompli, devant l'amour que vous y avez apporté.

Votre préface est du pur Bossuet, le style et l'élévation des sentiments sont à cette hauteur ! L'impression est irréprochable ! Votre éditeur est un homme de goût, l'ouvrage se présente admirablement.

Ce qui plaira surtout dans votre travail à toutes les âmes susceptibles de le comprendre, c'est qu'il a été inspiré par la piété filiale, et qu'il est comme traversé par le souffle de l'Évangile. La Bible a la place d'honneur. Quel exemple pour toutes les générations de Soubeyran, qui vont se succéder dans l'infini des temps, car il est impossible, car il est impossible qu'une famille qui a tant de représentants puisse s'éteindre !

Mais mon admiration augmente lorsque je me représente quelle somme de travail vous avez dû accomplir ; combien de centaines de lettres, pour ne pas dire quelques milliers, vous avez dû écrire. Et cette « montagne » de notes pêle-mêle, que vous avez dû condenser, trier, jusqu'à ce que chacune soit à la bonne place !

Enfin cher Monsieur Soubeyran, au nom de tous les Souvairan de Suisse, de Haute Savoie, nos remerciements les plus affectueux et l'assurance de toute notre reconnaissance !

Que notre bon Père Céleste bénisse votre ouvrage, son auteur et sa chère famille ainsi que la grande famille des Soubeyran, je lui demande de tout mon cœur ! »

Une impression s'est imposée à moi à la lecture de cette ample correspondance. Ses travaux, la publication de son livre ont permis à LS d'intégrer un groupe disons socio-culturel dans lequel la même passion de la généalogie et de l'histoire réunit des personnes au-delà des barrières sociales, culturelles habituelles. Leur liste ressemble à un inventaire à la Prévert.

On y trouve des protestants, des catholiques ... et un socialiste laïc militant ! On y trouve : un quincailler genevois, un ex-directeur de manufacture d'impression sur tissu de Ribeaupillé réfugié à Dieulefit, un cadre supérieur fondé de pouvoir dieulefiteois, un colonel à la tête d'une société en commandite suisse, un professeur à l'École normale privadois, un médecin colonel à la retraite parisien/dieulefiteois, un industriel de la soie à Lamastre et un du drap à Vienne ... et non pas un mais 7 pasteurs (voir partie suivante) !

Appartenir à cette petite « république de l'érudition et de l'Histoire » présentait des avantages concrets (nombreux échanges d'informations), était sans nul doute valorisant et élargissait ses horizons. Dans un cas cela permet de faire se développer de véritables relations d'amitié, assez étonnantes, avec le dénommé **Charles Jaillet** industriel du drap à Vienne, catholique, plus jeune d'une génération, débordant d'admiration, à qui **Louis Soubeyran** a rendu visite à Vienne.

Le pôle protestant

✓ Les Institutions

Comme personne ne l'ignore, **la Société pour l'Histoire du protestantisme Français** est une des plus anciennes sociétés savantes françaises, fondée par l'historien Charles Read en 1852, et a pour objectifs de rechercher, recueillir, étudier, publier tous les documents concernant le protestantisme français. Elle publie une revue qui s'appelait à l'époque de LS « Le Bulletin de la Société... ». Société et revue étaient déjà et sont encore des références fondamentales pour l'histoire du Protestantisme en France.

Voici des extraits d'une des trois lettres de **Jacques Pannier**, pasteur, secrétaire et bibliothécaire de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, et son compte-rendu du livre dans le premier bulletin de 1935 p. 726 (trouvé sur Gallica) :

« Je veux tout de suite vous remercier pour le magnifique volume de généalogie familiale que vient de m'apporter pour notre bibliothèque notre commun ami le Docteur Sambuc. J'en rendrai compte dans le premier bulletin de 1935 (le dernier de 1934 est déjà sous presse). Vous devriez le présenter au secrétariat de l'Académie Française 26 quai Conti VI° pour avoir un des prix qu'elle décerne à ces sortes d'ouvrages. »

Assistant en 1933 à l'Assemblée du Mas Soubeyran, il éprouvait, écrit-il, *« une humble fierté à la pensée que son nom sonne ainsi le ralliement pour tous ceux qui ne se contentant plus d'être seulement des « descendants », veulent être à leur tour, des ancêtres pour les enfants de leurs enfants (*)*. Cette « humble fierté » du huguenot fidèle inspire toutes les pages d'un livre qui a coûté tant d'années de recherches dans les archives publiques et privées depuis les Cévennes jusqu'aux Alpes et même en Italie. Plus d'un trait de cette histoire familiale complète l'histoire locale et régionale, au temps des persécutions et de la Révolution notamment. Un index des noms de personnes et de lieux eut encore augmenté l'énorme volume, mais eut été fort utile ! »

(*) Sur les registres de la galère La Fièvre est inscrit le 18 février 1690 : *« Jean Soubeiran, du Mas Soubeyran, mort à la peine en 1690. »*

LS avait tout lieu d'être satisfait de l'accueil réservé à son livre : la mention d'un *« magnifique volume »* et un compte-rendu bienveillant, malgré la remarque sur l'index largement compensée par la suggestion flatteuse dans la lettre de la démarche auprès de l'Académie Française, que **Pannier** réitérera d'ailleurs. Cette suggestion que je trouve curieuse pour quelqu'un d'informé, n'aboutira pas malgré les efforts méritoires de **Sambuc**, dynamique agent littéraire qui multipliera les démarches. LS y a cru visiblement et **Sambuc** doit l'assurer qu'il fait bien tout son possible : *« Donc patience Bouillant Louis. Confiance. Je suis tout à fait persuadé que tout s'arrangera »*

Une autre grande référence du protestantisme français était et est toujours **le Musée du Désert**. Le bâtiment (la ferme de la famille du chef camisard Laporte) a été racheté justement par la SFHP en 1880 et le musée fondé par **Frank Puaux** Président de la SFHP et son ami **Edmond Hugues** en 1910. Par l'intermédiaire de **Gaston Tournier** son vice-président de l'époque, le Musée réserve aussi un bon accueil, plus chaleureux peut-être car plus « régional », au livre de LS. En témoignent les extraits de sa deuxième lettre (dans la première il « réclamait » le livre) :

« Voici déjà quelques jours que je recevais votre magnifique volume consacré aux Soubeyran, et je n'ai pas voulu écrire sans l'avoir lu ; j'ai consacré à cette lecture tous les jours écoulés depuis sa réception, et je puis aujourd'hui vous remercier et vous féliciter du fond du cœur.

Peut-être savez-vous que j'aime énormément ces sortes d'ouvrages, et j'ai souvent souhaité que chaque famille recherche ses origines et les enseignements ou les exemples généralement si précieux que nous donnent les ancêtres. Mais si ces ouvrages sont d'un vif intérêt et d'un précieux enseignement, ils sont aussi cause de recherches minutieuses, difficiles et persévérantes. Si l'on veut faire du définitif, il ne faut pas les entreprendre, car les erreurs et les omissions sont inévitables dans des travaux de ce genre. Je comprends ce que ce volume vous a coûté d'efforts et de recherches, surtout avec la dissémination des membres de votre famille, et c'est un vrai trésor pour notre Bibliothèque du Musée du Désert que d'avoir ce volume qui y sera si bien à sa place. Soyez-en vivement remercié, au nom de tous mes collègues du Comité et des nombreux visiteurs et amis du Musée. [...]

Je vous félicite aussi et surtout de l'esprit profondément évangélique qui anime toutes vos pages. Il est inutile de se glorifier de ses ancêtres et d'évoquer leur héroïsme, lorsqu'on ne suit plus leur trace, ce qui est si fréquent de nos jours. Encore Merci mille fois. »

✓ Les pasteurs

Il y avait déjà des pasteurs dans le groupe précédent, mais je réunis ici ceux qui écrivent à LS à titre individuel, même s'ils font partie de la SHPF. Tous ont en commun leur goût voire leur passion pour l'histoire. Ils sont des érudits ou même des historiens. Les curés à la même époque l'étaient souvent aussi (ex l'**Abbé Robin** à Dieulefit), et la proportion est probablement encore plus forte dans la minorité protestante. La part de « l'aspect religieux » de leur appréciation du livre de LS va de « inexistante à très importante ». En voici un florilège :

Extraits d'une lettre de **André Mailhet**, pasteur, historien auteur de Histoire de Die, s'occupe activement de la SHPF mais n'a pas semble-t-il de fonction « à titre »

« Ces derniers jours, j'ai fait connaissance avec votre beau livre. Que je vous dise tout de suite, que j'ai été confondu par les milliers et les milliers de détails que vous donnez sur les diverses branches de la famille Soubeyran ! Que de patience, que de temps, que de persévérance (veuillez lire obstination) il vous a fallu pour mener à bonne fin cette œuvre touchante de piété filiale ! Vous y avez employé toute votre vie, c'est entendu : mais comme c'est à vos moments prétendus perdus, que vous avez dû faire toutes vos recherches et recueillir vos renseignements, laissez-moi vous exprimer mon admiration. Fallait-il que le sentiment qui vous animait fut puissant et irrésistible ! En dehors de vos devoirs professionnels, vous n'avez pas dû perdre une minute. [...] je tiens à signaler le souffle généreux, le patriotisme familial, la fidélité huguenote qui traversent toutes ces pages.

Laissez-moi vous féliciter aussi de la belle leçon de philosophie de l'histoire que vous donnez dans votre préface (20-31) et que vous reprenez quelque peu vers la fin de l'ouvrage (582-588). Comme le disaient nos pères « c'est bien senti et bien exprimé ». Vous êtes leur fidèle descendant par vos origines, votre éducation, et les principes de piété et d'honneur chrétien que vous donnez à ceux qui vous tiennent de si près au cœur. Ah ces chers enfants... comme vous les aimez ! Soyez en sûr, ils continueront vos saintes traditions de famille »

Extraits d'une des 2 lettres du pasteur **Paul Fargues**, historien, auteur d'une « Histoire du Christianisme » et une du Protestantisme

« La contribution des Soubeyran à l'histoire de la Réforme aux XVII^e et XVIII^e siècles me paraît importante, et je regrette de n'avoir pu l'utiliser dans mon tome V (sur cette période). Pour celle du XIX^e siècle, objet de mon tome VI et dernier, je verrai si je ne peux pas emprunter quelques faits ou témoignages à vos pages pour cette époque. Je vous enverrai le tome VI, si je réussis à l'écrire (d'ici un an) au milieu des complications et inquiétudes qui constituent le lot des Français !

*Le **pasteur Bost**, qui prépare un gros livre sur la France protestante du XVIII^e siècle pourra utiliser votre grand ouvrage. Je lui en parlerai et sans doute lui en enverrai des extraits. »*

Extraits d'une lettre du pasteur **Edmond Ponsoye** (1880 -1954), auteur d'articles dans les bulletins de la SHPF et membre de la commission consultative du Musée du Désert, pasteur à Bourdeaux puis à Montpellier

*« M **Max Soubeyran** venait de me remettre ce beau volume, je n'ai pu jusqu'ici qu'y jeter un coup d'œil rapide. Quel magnifique ensemble de recherches, de récits, de photos ! les personnalités, à chaque époque, reçoivent des faits relatés un relief saisissant. Comme vous l'avez dit c'est un « microcosme » de l'histoire de France, et plus particulièrement de notre Protestantisme.*

Arrière à ceux qui émettent l'idée qu'il peut y avoir dans une telle œuvre une vaine gloire, qu'il soit félicité et remercié celui qui a voulu que les vertus anciennes demeurent actuelles. Les peuples ne vivent que s'ils gardent la mémoire, les Églises aussi, les familles aussi. S'il y avait plus d'amis du passé, et plus de chercheurs laborieux, il y aurait plus de vie et d'espoir d'avenir dans la Cité et dans l'Église d'aujourd'hui. »

Extrait d'une lettre de **Samuel Mours** (1892-1975), pasteur ardéchois qui finit conservateur du Musée Jean Calvin de Noyon et est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Le Haut Vivarais protestant », lettre transmise à Louis Soubeyran par son destinataire (X) car elle contient un passage sur son livre

« Avant-hier, j'ai donné un coup d'œil aux Archives de l'Ardèche, au magnifique volume de L Soubeyrand (sic). Je le trouve remarquablement bien fait. Tout est à louer : la présentation, le plan de l'ouvrage, l'esprit dans lequel il a été rédigé. J'ai bien aimé la conclusion que j'ai parcouru trop rapidement. Cet ouvrage est un monument précieux non seulement pour les familles Soubeyrand (resic), mais aussi pour les chercheurs et amateurs du passé. »

Extraits d'une lettre (9 pages tapées à la machine...un fleuve hugolien ! et promesse d'une suite) du pasteur **Émile Brès** (1883-1964)

« J'ai profité de ce que la grippe me confinait dans ma chambre pour lire les 150 premières pages de votre monumentale monographie sur les Soubeyran. En dehors même de la légitime préoccupation des racines ancestrales d'où nous sommes sortis, il y a un intérêt historique considérable à

suivre ainsi l'évolution d'une famille à travers les siècles, et j'éprouve la plus grande sympathie pour ces Soubeyran que vous décrivez comme restant au terroir primitif, sur le plateau de la Haute Loire, vrai réservoir d'hommes. (...)

[suit une longue discussion (référence à Seignobos) sur la notion de « Vivarais helvien homogène », lui voit trois couches de peuplement différentes dont une > fanatiques protestants, une > protestants réformés de bon aloi, une > catholiques bornés...]

(...) Je me demande si ce n'est pas par une sorte de sentiment irréfléchi [!] que vous semblez faire d'abord monter de la vallée les ancêtres pour les montrer ensuite descendant peu à peu en suivant la vallée de l'Eyrieux, hypothèse très probable et très intéressante ? (...) Ce que l'on pourrait imaginer c'est que le premier Soubeyran a été non seulement d'une taille « supérieure » mais d'une vitalité splendide et dut être un Abraham rempli de vertu et de bénédiction pour avoir tant de force et de bonté dans ses lointains descendants !

Aussi est-ce par une sorte de reconnaissance obscure de la chose que tant de vos ascendants portent ce même nom d'Abraham !!! (...)

suit une évocation vibrante du siège de Privas occasion d'une diatribe enflammée contre les Jésuites !

(...) Vous avez parfois des jugements d'historien remarquables (...) vous émaillez votre propos déjà si intéressant de précieuses notes qui font de votre ouvrage une mine et une source d'évocations. Si un nombre important de chercheurs unissaient comme vous la foi aux ancêtres, la piété filiale (au sens le plus large et le plus généreusement aimant) à votre puissance de travail et de persévérance, nul doute que l'Histoire dans son ensemble n'en sorte singulièrement plus vivante et plus juste. (...) Mais ce que nous pouvons faire c'est de peindre à leurs yeux tout le solidarisme du passé, ce flambeau de foi et de liberté, que de mains en mains, ils se sont passés avec héroïsme parfois, avec noblesse et fidélité bien souvent. C'est ce que vous faites, c'est ce que vous m'avez inspiré de faire pour notre Poët-Laval et je souhaite que de mes centaines de pages de notes sorte quelque jour une monographie familiale, mais qui sera de ressembler au monument qu'est la vôtre. (...) »

Nous, lecteurs tellement « laïcisés » du début du 21^e siècle, aurions tendance à trouver curieux (je dois dire avoir même ri, « avec sympathie », à la lecture complète de la dernière lettre) ce mélange de jugement historique et religieux dans l'appréciation du livre de LS.

Mais ce n'était certainement pas le cas de LS – un homme de son époque et à titre individuel profondément attaché au protestantisme – qui devait apprécier cette reconnaissance de la valeur de son livre dans sa dimension de fidélité à la Réforme.

Ce que *l'Essai historique et généalogique sur les Soubeyran de Montélimar et Dieulefit* nous apprend sur Louis Soubeyran

Évidemment la partie précédente nous a déjà appris indirectement beaucoup de choses sur LS, mais là, directement, je vais me focaliser sur deux aspects : LS historien et généalogiste, quelques aspects d'une riche personnalité.

Louis Soubeyran historien et généalogiste

Préliminaire

Sur ce thème pour lequel le livre est la source principale, je pense que ma formation d'historienne et, disons-le, mon tempérament, me préserve de l'hagiographie. J'ai d'ailleurs, il y a déjà quelques temps, pour moi, établi un petit « *tableau/défauts et qualités* » du livre...

Si les deux plateaux de la balance ne sont pas du tout égaux à mes yeux, il m'a paru salutaire de mettre en évidence les défauts du livre, car il en a évidemment, et d'en faire non seulement la liste mais d'en évaluer les importances respectives.

✓ Les défauts « techniques »

Certains sont anecdotiques : la table des matières n'est pas paginée ! Plus important il n'y a pas d'index, ce que Delteil et Pannier le secrétaire de la SHPF lui reprochent gentiment et ce que le secrétaire de l'Académie Française met en avant comme gros obstacle pour retenir le livre pour un prix. LS a pris conscience du défaut et j'ai retrouvé des brouillons d'un index de sa main, mais apparemment il n'a pas abouti du moins à la date de l'additif. Et je ne sais si celui disponible est de son fait ou non.

L'autre défaut important est la présentation générale fort incomplète et non normalisée de la bibliographie. Mais dans les deux cas peut-on vraiment faire grief à un auteur sorti de l'école à 13 ans de ne pas respecter les « normes universitaires » ...

✓ « Des erreurs intéressantes »

Par exemple, sans entrer dans le détail, sur deux thèses qu'il fait siennes, l'étymologie sociale du nom Soubeyran et l'existence d'une origine commune des Soubeyran cévenols, il fait probablement erreur. Mais d'une part ces « erreurs » sont argumentées de façon intéressante et « savante ». D'autre part on peut constater à leur propos sa capacité à se remettre en question, grande qualité du vrai chercheur... En effet sur ces questions, après la publication du livre, il entre en relation avec je pense un enseignant du secondaire ou du supérieur grenoblois, **L. Audibert**, spécialiste en onomastique et philologie. Celui-ci ne ménage pas ses compliments sur le livre, puis poursuit.

« Vous m'avez demandé de vous faire connaître en toute sincérité les impressions que la lecture de votre ouvrage ferait naître en moi. Je vous l'ai promis ; j'ai commencé, je tiendrai parole jusqu'au bout. Voici donc les réflexions que m'a inspirées l'examen

attentif des quelques pages où vous avez tenté de déterminer l'origine et le sens du nom que vous portez et auquel j'ajoute, non pour vous faire plaisir, mais parce que je le pense, que vous faites grandement honneur. Faut-il donc attribuer à ce nom une valeur sociale, autrement dit indique-t-il que ceux qui l'ont porté les premiers ont exercé une souveraineté quelconque ? C'est, sauf erreur de ma part, à cette opinion que vous vous êtes rangé. »

Suit une longue démonstration, très délicatement présentée pour ne pas le froisser, du fait que l'étymologie de Soubeyran est « très probablement » géographique, et l'origine commune « peu probable ». Louis Soubeyran a souligné en rouge toute la démonstration de 5 pages : il a continué donc, après la publication du livre, à s'interroger sur la validité de ses « thèses » et il « entend » la contre-argumentation.

✓ **Un défaut qui n'en est pas un**, à mon avis...

Impossible de retrouver la source - Bost peut-être - je lui ai vu reprocher la multiplication des généalogies des familles alliées ou simplement rencontrées, forcément « superficielles ». LS lui-même souligne qu'il ne s'agit souvent que d'un point de départ, d'un embryon qui demande à être développés par lesdites familles. Mais personnellement je trouve que telles quelles elles sont intéressantes, donnant à voir le monde protestant, ses réseaux, ses « connections ».

✓ **Sauf Franck Delteil**, avec délicatesse, personne ne relève **le changement de ton** à partir de la branche cadette, à partir du grand-père surtout :

Le livre devient de plus en plus une chronique familiale, presque privée. La contextualisation historique est beaucoup moins importante, en particulier on peut regretter que Dieulefit bourg industriel, et la Première Guerre mondiale à Dieulefit, ne soient pas évoqués. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer. Il est toujours plus difficile d'avoir du recul et de dominer des réalités contemporaines.

De plus pour la Première Guerre mondiale il y a une raison « personnelle » : LS l'a vécu certainement douloureusement du fait de sa position de sursitaire d'appel, de « planqué » pour certains Dieulefinois ; en parler aurait été délicat.

Enfin, et cela LS le souligne et s'en explique, la fin de son livre est sous le signe de « l'urgence », en particulier à partir de la 6^e partie les chapitres « *ne sont pas du tout ce que je les avais voulu au premier abord* ». On peut regretter que certains développements manquent, que cela génère un déséquilibre dans la structure du livre... on peut comprendre que LS ait voulu mettre un terme à son œuvre trentenaire.

Voilà, c'est dit ! Maintenant nous pouvons examiner en quoi le livre nous montre que LS avait l'étoffe d'un véritable historien. À vrai dire les idées, les informations se bousculent dans ma tête... « *de la rigueur, encore de la rigueur, toujours de la rigueur !* »

● **Première piste : la quête passionnée des sources** (primaires)

Il me paraît opportun de rapporter ici la charmante anecdote suivante. Dans sa lettre du 28 décembre 1904, LS propose avec enthousiasme à sa fiancée Henriette Chardouaud le programme suivant pour sa prochaine venue à Nîmes : « *porter du Michelet et faire qq*

lectures ensemble, puis nous ferons aussi un peu de musique : quelles heures exquis nous allons vivre ensemble. » Autres temps, autres mœurs ! Ce que je retiens : Michelet est visiblement un auteur favori et une référence. On se souvient que sa fonction de Directeur des Archives Nationales (1830-1852) a constitué un tournant pour Michelet et a profondément marqué sa méthode historique prenant comme base une exploitation systématique de toutes les sources disponibles. On peut penser que c'est de la lecture des livres de Michelet que LS tient cette impérieuse nécessité de n'avancer que des informations « *contrôlées aux sources naturellement* ».

D'où, pendant 30 ans une quête insatiable desdites sources dont le paragraphe « Sources Archives privées et publiques » de la page 7 rend très mal compte alors que le résultat, la somme des informations accumulées, est ce qui frappe le plus tous les lecteurs.

Sont énumérées les archives familiales Soubeyran, les archives municipales du pays de Dieulefit et de la région privadoise essentiellement, les archives notariales d'une dizaine de notaires drômois et ardéchois, les archives de Monsieur du Besset à Desaignes, les archives judiciaires du Tribunal de la justice de paix de Dieulefit et du Tribunal de Montélimar, les Archives départementales de Valence et Privas, les archives religieuses de la cure et du Conseil presbytéral de Dieulefit, celles de la BM de Montélimar et termine par un délicieux etc !

En l'absence de présentation « universitaire » déjà évoquée, rien sur les documents consultés, leur classement ; ce n'est que dans le corps du livre qu'on pourra glaner des informations. Notons ensuite qu'il fait une sélection des sources les plus « riches », mais sa liste est loin d'être exhaustive, par exemple pour les notaires, il en cite dans le livre une bonne autre dizaine. Autre exemple il ne cite que « *nos archives familiales* » mais il a tiré parti de nombreuses autres archives familiales. Cette dernière remarque nous amène à préciser dans quelles conditions il a fait ses recherches.

Le manque de temps combiné aux problèmes de déplacement va l'amener à utiliser beaucoup « *d'aimables correspondants* » contactés pour l'occasion (comment je me le demande) comme la quinzaine de Soubeyran et alliés mis à contribution dans le chapitre premier, Les Soubeyran du Midi de la France Vivarais et Languedoc. Parfois il obtient de véritables notices généalogiques comme pour les Arnal (faite à sa demande) par **Émile Arnal**, ou pour les Demontès (déjà existante) par le cousin **Jean Demontès**. Il bénéficie aussi des échanges d'informations entre érudits, **Sambuc** et **Reynier** par exemple lui signalent systématiquement tous les Soubeyran qu'ils rencontrent dans leurs propres recherches...

Mais il a le goût du terrain, la passion de la recherche. Il acquiert je pense, au fil de ces trente années une expertise importante : il est aussi à l'aise dans les combles poussiéreux des études notariales que dans les séries et les fonds des archives départementales. Dans le cadre de ces dernières, il bénéficie de l'aide des archivistes, de la Drôme de l'Ardèche surtout, qui l'aident dans ses recherches, qui l'accompagnent parfois même dans ses expéditions, et de celle d'un certain **Léon Vernet** aide archiviste à Privas avec lequel il entretient des « *relations cordiales* ». Tout ceci ne serait plus possible aujourd'hui !

Reste le problème de la paléographie et du latin, surtout des deux, ensemble, car je pense qu'en paléographie pour les documents en français, il a dû réussir à se former sur le tas. L'épisode des Estimes de 1464 illustre ce problème. Il a recours pour quelques enquêtes particulières (ex p 132 Jacques Soubeyran de Vastres) à un certain **Van Moé** archiviste-

paléographe, cabinet des médailles, Bibliothèque Nationale qui a fourni une transcription-traduction. C'est exceptionnel même pour l'époque ! Mais la solution de fond est autre. Je laisse la parole à **Louis Soubeyran** qui met en avant la difficulté de connaître l'histoire des familles modestes avant la fin du XVI^e siècle :

« Les documents qui pourraient nous renseigner, extrêmement rares, sont quand ils existent, tellement difficiles à lire qu'à moins d'études spéciales, on est dans l'impossibilité de les déchiffrer. C'est pourquoi j'ai considéré et je considère encore comme une bonne fortune inespérée d'avoir pu trouver dans l'étude remarquable de M Jean Régné, archiviste de l'Ardèche, sur « La vie économique dans 150 localités du Vivarais d'après les Estimes de 1464 », une mine de renseignements inappréciables par la sûreté de leurs sources » (je souligne : toujours ce souci du lien informations-sources).

Cela dit je ne pense pas que le latin soit du chinois pour LS ; il doit être capable de « s'y repérer » mais pas de traduire, même si c'est du latin médiéval et pas du Cicéron. LS connaît les joies et les déconvenues du chercheur. En voici un premier exemple « double ».

« J'avais écrit la plus grande partie de ce chapitre [ch V Les Soubeyran de la région privadoise] lorsque me fut révélée tout à fait incidemment, par M Léon Vernet des Archives départementales à Privas, l'existence entre les mains de M Charles du Besset, industriel aux Sauvages près de Desaignes, « du » registre, je puis dire, que je cherchais depuis 20 ans : celui contenant les baptêmes et les mariages de l'Église de Privas à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. On peut juger de la satisfaction que j'éprouvai en recevant la lettre de M du Besset qui me confirmait que le registre qu'il possédait était bien celui que j'avais cherché en vain aux Archives départementales à Privas, aux Archives nationales, à la Bibliothèque de la Société pour l'Histoire du protestantisme Français, également à Paris, et à maints autres endroits où je pensais qu'il pouvait être ; j'avais renoncé à la découvrir et ce registre venait s'offrir à moi ! Hélas ! si grâce à l'extrême obligeance de M du Besset, j'ai pu y relever de nombreux actes concernant les SOUBEYRAN de Privas et de la région privadoise, je n'y ai pas trouvé malheureusement celui, essentiel, qui nous eut permis d'identifier les parents de notre premier ancêtre connu, Abraham (I^e) SOUBEYRAN de Chassagnes. »

... En généalogie aussi la roche tarpéienne est proche du Capitole !!

Par contre les Archives de la Mairie de Dieulefit – ou ce qui en tenait lieu – qu'il a explorées à plusieurs reprises lui ont offert deux belles surprises. La première concerne la liste « *Estat des habitans du lieu de Dieulefit quy ont quitté le Royaume pour fait de religion* », dont sont données une photographie et le texte. LS nous dit (p 516)

« j'ai retrouvé celle-ci dans les vieux cartons de la Mairie de Dieulefit. Le savant historien de notre localité [l'Abbé Robin] semble l'avoir ignorée, car il n'en fait aucune mention dans ses notes. Les historiens de nos Églises protestantes du Dauphiné, le Pasteur Arnaud et André Mailhet, ne paraissent pas non plus l'avoir connue ».

Légitime fierté du découvreur qui va pouvoir compléter les listes des Dieulefitois partis pour faits de religion qu'il estime à plus de 140.

La seconde concerne les registres de la Société Populaire de Dieulefit :

« J'ai eu la bonne fortune de découvrir ces « papiers et archives » grâce à l'aide obligeante de M. de Font-Réaulx, archiviste de la Drôme, au moment où je n'y comptais plus ; ils dormaient ensevelis sous une épaisse couche de poussière, sur une étagère, dans une chambre dépotoir de la Mairie de Dieulefit. Je ne sais pas que personne les ait jamais analysés, pas même l'Abbé Robin, le savant historien de notre localité ».

Effectivement, et **Louis Soubeyran** va beaucoup les citer et les exploiter, avec les registres consulaires pour faire vivre le Dieulefit révolutionnaire, cadre de vie de **Pierre Abraham IV** fondateur de la branche aînée.

● **Deuxième piste : la mise en place d'une importante bibliographie** (ou sources secondaires)

Un détail, qui n'en est pas un évidemment, a retenu mon attention dans le titre du livre. Pas seulement sa longueur, sa typographie complexe, déjà évoquées, mais la formule « *Essai historique et généalogique* ». On pourrait s'attendre à l'ordre inverse « *Essai généalogique et historique* », ou même simplement « *Essai généalogique* ». L'auteur annonce clairement l'ambition : il a voulu faire œuvre d'historien et pas seulement de généalogiste.

J'ai pu faire la liste de l'impressionnante bibliographie établie par **Louis Soubeyran** pour son livre, et cette liste montre clairement son ambition de faire œuvre d'historien, et la réalisation de cette ambition. Car cette bibliographie n'est pas simplement une bibliographie « technique » de généalogiste, mais a l'ampleur et la diversité de celle d'un livre d'Histoire et de plus elle n'est pas superficielle, plaquée, décorative, mais riche, assimilée, utilisée.

Même dans sa forme la plus longue la bibliographie du début du livre est totalement minimaliste (27 références). En croisant les références du début du livre, toutes celles à l'intérieur du livre et en y ajoutant les quelques livres possédés par Louis Soubeyran en rapport avec le contenu du livre qui sont parvenus jusqu'à moi, je pense que « plus ou moins 80 références » est un chiffre approximatif satisfaisant. « Pas mal » pour l'ancien élève de l'École modèle protestante de Dieulefit, pourvu comme seul titre universitaire de son certificat d'étude. Pas seulement pour la quantité de références mais pour la diversité et la qualité de ses références bibliographiques. Je ne vais évidemment pas donner l'inventaire complet, mais faire un survol des diverses catégories qui permettra d'apprécier diversité et qualité, en ne respectant pas à mon tour les normes bibliographiques !

Il y a des ouvrages que je peux qualifier de « techniques », des dictionnaires de toute nature : Dictionnaire d'Histoire et de Géographie de Bouillet, Lou Tresor du Felibrige de Mistral, La France Moderne Drôme Ardèche de Villain (généalogique, historique biographique par département), D'Hozier Grand Armorial de France ... On trouve de nombreuses monographies d'histoire locale depuis la Notice sur ND de Montchamp

« obligamment offerte par M l'abbé de Cessac curé de Malataverne » jusqu'à L'Histoire de Montélimar du Baron de Coston (LS en fait un éloge appuyé et a pu consulter ses notes), en passant par L'Histoire de Dieulefit de l'Abbé Robin « *le savant historien de notre localité* ».

On passe à l'échelon supérieur et pas seulement géographique avec les monographies régionales avec par exemple Histoire des Protestants du Dauphiné d'Arnaud, Histoire du Vivarais de Régné et celle de Rouchier ou la série à l'appui de l'ascendance prestigieuse via les Noyer dans le dernier chapitre, par exemple Histoire des Comtes de Flandre d'Edward Leglay... Quatre revues sont mentionnées dont le Bulletin de la Société Archéologique de la Drôme et le prestigieux Bulletin de la Société pour l'Histoire du Protestantisme dont par exemple la « remarquable étude de Jules Chavannes » sur la question des abjurations.

Enfin il a des références de livres de type universitaire (laïc ou protestant), on peut parler « d'échelle nationale ». Côté protestant on peut citer Doyen Doumergue Vie de Calvin, surtout les Frères Haag La France protestante dictionnaire biographique en 10 volumes (apprécié de Michelet) et que LS possède. Côté laïc Ferdinand Lot Les derniers Carolingiens, Camille Jullian De la Gaule à la France, Albert Sorel L'Europe et la Révolution ... sans oublier Michelet.

Si certains ouvrages sont seulement consultés comme les dictionnaires, beaucoup sont lus, assimilés, et apparaissent dans le livre de différentes façons. Il les cite entre guillemets et à bon escient ; en voici un exemple, se posant la question de savoir si « *nos ancêtres furent plus malheureux ou plus heureux que nous* », il formule la réponse avec une citation de Camille Jullian

« Le bonheur ne consiste pas à vivre dans certaines conditions matérielles ou mentales, il consiste à s'adapter aux conditions que l'on connaît et dans lesquelles on doit vivre ; nos ancêtres ne se sentirent point privés de ce que nous appelons le confort, puisqu'ils ne surent pas ce que c'était et ce que cela voulait dire. Soyons sûrs que nous autres, nous manquons de mille choses que nos héritiers jugeront indispensables à la vie et dont l'ignorance actuelle nous vaudra de leur part une ridicule pitié ; ils ont pu atteindre n'en doutons pas, toute la part de bonheur à laquelle doit prétendre l'âme d'un être vivant ».

Parfois il les reformule – toujours en le signalant et soulignant sa dette – par exemple toute la partie histoire du Vivarais au chapitre III tirée de L'Histoire du Vivarais du Chanoine Rouchier. Un ouvrage a eu un rôle particulier, LS se plaît à le souligner, « La vie économique et sociale dans 150 paroisses du Vivarais d'après les Estimes ». Cet ouvrage lui a fait connaître les Estimes, lui a permis de les exploiter, et ajoute-t-il « je me suis inspiré de ce travail pour diriger toutes mes recherches. »

● **Troisième piste : Une démarche historique méthodique et efficace**

J'ai déjà évoqué sa capacité à se remettre en cause dans le cas de sa position sur l'origine du mot Soubeyran. Mais ce n'est qu'un exemple d'une qualité plus globale, celle d'être capable d'évoluer, de s'adapter, de progresser. Même s'il a bénéficié d'aides

ponctuelles (en particulier des archivistes), pour l'essentiel, dans sa démarche d'historien, LS s'est « formé sur le tas », par l'expérience en explorant les sources, aidé par l'acquisition en autodidacte d'une culture historique. J'ai pu « mesurer » les progrès de sa démarche à travers la comparaison de ce qu'il dit d'un certain nombre de ses ascendants dans ses livres manuscrits (écrits peu après la mort de son père 1909) et de ce qu'il dit des mêmes dans le livre imprimé (1932-34).

Je prends en exemple ce qu'il écrit sur **Barthélémy Soubeyran** (1641-1679). Il y a évidemment une partie commune fondamentale : biographie de Barthélémy, d'**Anne Sablon** sa femme, vie de la communauté protestante montilienne dans la tourmente. Mais il y a des corrections et des apports très importants dans la version livre.

La poursuite de la recherche des sources lui a permis d'améliorer l'aspect purement généalogique : il a résolu le problème de savoir si Barthélémy est l'ainé ou le cadet ; il a identifié tous les témoins du mariage (toute « *la meilleure société protestante* » montilienne avant « *l'orage* »). Mais aussi le développement de ses connaissances historiques (voir les nombreuses références) lui permet une « contextualisation » beaucoup plus riche, avec des développements importants sur l'Affaire **Amabile Chaussin**, les abjurations, les exils.

Il y a très tôt un « va et vient » entre la recherche, l'exploitation des sources (aspect majoritairement généalogique) et la contextualisation, la mise en perspective grâce à la bibliographie (aspect majoritairement historique). Par exemple il décrit bien (juste après la Première Guerre mondiale) comment il prépare sa « campagne » de recherche sur les Soubeyran de la région privadoise à l'amont :

« Je souscris à toutes les publications ayant trait à l'histoire du Vivarais, j'achète tous les ouvrages ou brochures susceptibles de m'entretenir de cette région privadoise que je voulais connaître à fond ; bref comme un explorateur, se préparant à partir pour une région inconnue, rassemble tous les renseignements qui pourront lui être utiles, de même, je voulais, avant de retourner à Privas [après l'interruption de la Première Guerre] pour reprendre mes recherches, me documenter, autant qu'il m'était possible de le faire, afin d'assurer la campagne que je comptais bien entreprendre, et poursuivre, à fond cette fois, dès que j'en aurais le loisir. »

Et « en aval » nombreux sont les exemples où les résultats généalogiques prennent du sens par la « contextualisation historique » grâce à des ouvrages de sa bibliographie. Par exemple il fait revivre le quotidien des Soubeyran paysans vivarois grâce au livre de **Jean Régné** sur les Estimes. Il nous fait partager les épreuves des Soubeyran montiliens sous les règnes de Louis XIII et surtout Louis XIV en utilisant les livres du **Baron de Coston** sur Montélimar et celui du **Pasteur Arnaud** sur les Protestants du Dauphiné.

Mais parfois c'est en exploitant lui-même des sources, comme lorsqu'il fait vivre la période révolutionnaire, cadre de vie et de réussite de **Pierre Abraham Soubeyran** fondateur de la branche aînée à travers les registres consulaires et registres de la Société Populaire de Dieulefit.

Je m'arrête là, seule la lecture du livre permet de rendre compte de cet effort de mise en perspective historique, et fait regretter qu'il n'ait pas été mené à son terme...

Et puis il y a la « manière », et j'ai été heureuse que **Franck Delteil** exprime le même point de vue que le mien. Il dit dans sa lettre « *Vous avez ce souci de l'historien moderne de séparer très nettement ce qui n'est qu'interprétation, conjecture, des certitudes qui émanent de documents sûrs.* », alors que j'avais dans l'introduction de l'abrégé souligné « *La volonté de toujours distinguer les hypothèses, les probabilités, des certitudes, bref le fondement de la recherche historique.* ». Donc une utilisation « critique » des sources.

Un seul exemple, le problème de l'identification de l'Abraham I°, celui qui s'installe à Montélimar, avec un Soubeyran de Chassagne. La conclusion est un modèle « de rigueur intellectuelle » que je reproduis ci-dessous, les informations trouvées (en l'absence DU document longtemps cherché, jamais trouvé, voir supra) permettent :

1° d'affirmer que l'Habran SOUBEYRAN de l'acte du 13 octobre 1606 et celui de l'acte du 9 novembre 1609 sont deux personnages distincts

2° de penser que celui du 13 octobre 1606 est peut-être le père de celui du 9 novembre 1609

3° de présumer que celui du 9 novembre 1609 est peut-être le même que celui qui a quitté Chassagnes pour aller à Montélimar

4° que notre premier ancêtre connu ABRAHAM I° SOUBEYRAN peut-être identifié avec le propriétaire de la maison, du chazal et des coins de terre désignés comme appartenant à Habran SOUBEYRAN, dans le compoix de 1639

Mais ce ne sont là que des suppositions ; une seule chose est certaine : c'est que ABRAHAM SOUBEYRAN, de Montélimar, est originaire de Chassagnes, qu'il est issu des SOUBEYRAN que nous avons trouvés établis dans ce hameau à la fin du XVI° siècle, qu'il y est né, et qu'il est arrivé à Montélimar en 1621, où nous allons le retrouver. »

À l'égard des références de sa bibliographie, évidemment son manque d'études, de diplômes explique sa déférence et sa prudence. Cependant il y a véritable « utilisation », avec la reformulation, on l'a dit, mais aussi de façon plus évoluée comme le montre l'exemple suivant.

Dans le chapitre 3 sur les Soubeyran vivarois, tiré essentiellement de l'ouvrage du **Chanoine Rouchier**, il évoque le fait que les vilains étaient encore au XIV ° siècle majoritairement « *taillables et corvéables à volonté* » ... mais indique entre parenthèses une autre opinion qui vient à l'encontre de celle du dit Chanoine, celle de **Jean Régné** selon laquelle « *tous ces vilains se soient déclarés à l'unisson taillable et corvéables à la merci de leurs seigneurs pour se dérober à l'obligations de la taille royale* ». Confrontation de deux interprétations du même fait : une vraie réflexion d'historien.

A l'échelle locale il n'hésite pas à contredire rudement ses « collègues érudits », le **Docteur Soubeyran** par exemple sur les liens hypothétiques entre des Soubeyran actuels et certaines familles Soubeyran nobles du Moyen Âge. Et le « *savant historien de Dieulefit* » a droit à cette flèche du Parthe

« J'arrête là la citation de l'Abbé Robin ; encore plus que l'extrait que je viens d'en donner, la suite du récit [sur les suites du coup d'état du 2 décembre] manque manifestement de l'objectivité que l'on eut aimé y trouver. » ...

Dans son avant-propos **Louis Soubeyran** nous dit :

« Le sommaire que j'ai placé en tête de mon étude donnera immédiatement le plan que je m'étais tracé, et que je me suis efforcé tant bien que mal de réaliser. J'ai d'abord passé en revue tous les SOUBEYRAN que j'ai pu rencontrer, pour essayer, en les dénombant, de déterminer l'habitat le plus ancien, puis les origines de toutes les familles qui portent notre nom. En second lieu, j'ai retenu, parmi tous ces SOUBEYRAN, ceux du Vivarais proprement dit, en abandonnant tous les autres dont il m'était impossible de suivre les destinées.

Ensuite, de tous les SOUBEYRAN vivarois, j'ai conservé seulement ceux de Privas et du bassin de l'Ouvèze, pour ne m'attacher, en fin de compte, qu'aux seuls SOUBEYRAN de Chassagnes, dont sont sortis ceux auxquels nous appartenons.

À partir du chapitre VII, c'est l'histoire de notre famille propre que j'ai voulu écrire, en en suivant les générations les unes après les autres : d'abord dans la branche aînée, ensuite dans la branche cadette ».

Comme tout lecteur qui ne s'est pas contenté de picorer au gré de sa curiosité mais qui a lu le livre dans sa continuité, je puis dire, sans oublier les restrictions que j'ai faites dans le préliminaire, que **Louis Soubeyran** a atteint ses objectifs grâce à une démarche globale ferme, rigoureuse, cohérente. Et – je ne puis m'empêcher ce clin d'œil – c'est cette même démarche dont l'absence m'étonne toujours chez beaucoup d'historiens anglo-saxons...

Enfin je rejoins tout à fait la remarque très pertinente d'**Hélène Arnal** :

« Il faut le lire pour se rendre compte de tout ce que cela représente de volonté, de persévérance, de savoir, de travail éclairé, et il faut bien le dire aussi de dons littéraires, car ce n'est pas tout d'avoir un cœur vibrant, une âme dont la valeur permet d'embrasser de grands horizons, de généraliser les points de vue, de sentir « grand », encore faut-il l'exprimer pour que le commun des lecteurs soient entraînés et avec de moindres dons puissent monter aussi et jouir profondément de tout ce que vous leur donnez. »

LS a non seulement une très bonne orthographe, une expression très correcte, mais il fait preuve de « dons littéraires », on pourrait même dire il a « un style », même si évidemment son écriture est aussi le reflet de son époque. Je ne suis pas qualifiée pour l'analyser, ce style, mais mon impression est double. D'un côté je le trouve « classique » dans sa rigueur, par son adéquation entre la forme et le fond. D'un autre côté il est aussi « lyrique » dans le sens où il exprime et provoque l'émotion. J'en donnerai quelques exemples dans la partie suivante ; à chaque lecteur d'en faire l'expérience.

Quelques aspects d'une riche personnalité

Préliminaire

J'ai bataillé pour trouver ce titre...qui ne me satisfait pas ! D'abord là encore scrupule vis à vis d'une possible hagiographie.

Mais premièrement je vois très bien les défauts qu'on peut associer à mon cher Grand-Père, défauts que j'ai déjà eu l'occasion d'évoquer et que je compte plus tard passer en revue, « contextualiser » avec les mœurs de l'époque, dont je compte essayer de mesurer les effets, d'apprécier l'évolution selon les époques de sa vie. Viennent à l'esprit les mots d'aujourd'hui, excessifs, et qui l'auraient bien étonné : machisme, autoritarisme, sectarisme religieux, mentalité de « nouveau bourgeois ». ...

Et deuxièmement il se trouve que ces défauts n'apparaissent quasiment pas dans le livre, objet de la présente étude. D'abord parce qu'un livre d'Histoire et de Généalogie n'est pas vraiment un terrain privilégié d'expression de ces défauts. Ensuite parce qu'à seulement 55 ans, LS écrit un livre qui a des allures de testament où il nous apparaît au terme d'une longue évolution de sa personnalité, qui selon mon opinion, a permis à ses défauts de s'atténuer et à ses qualités de s'épanouir.

Ensuite impossible, étant donné les limites imparties, d'exploiter ici complètement le livre pour ce qu'il m'apprend sur la personnalité de LS, mais par contre le livre ne permet pas d'envisager l'évolution de cette personnalité mais donne son image au milieu des années trente....

Bref évidemment, il ne peut s'agir d'une analyse exhaustive de la personnalité de Louis Soubeyran Mais modestement je vais simplement exposer trois aspects de sa personnalité qui s'imposent à moi à la fin de l'étude de son livre, en particulier grâce à la préface et au dernier chapitre.

1 - « La philosophie et les leçons des recherches généalogiques », quel beau et ambitieux titre pour ce dernier chapitre ! LS pratiquant la philosophie ... et bien oui, afficher cette ambition, cela n'a rien de ridicule et cela illustre justement un aspect de la personnalité de mon cher Grand Père qui me frappe beaucoup.

C'est **un homme qui réfléchit, qui pense par lui-même**. Il s'interroge sur le sens de l'Histoire (ce qu'on appelle l'épistémologie), et au-delà sur les valeurs importantes qui donnent un sens à la vie (c-a-d la morale ou l'éthique).

Naturellement il n'a pas de bagage universitaire, il est de son milieu et de son temps, mais sa pensée est authentique et profonde, et plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Je vais évoquer successivement deux valeurs qui structurent sa pensée, sa personnalité et sa vie.

2 - La famille comme valeur fondamentale

Que la famille soit un élément fondamental de sa « structure mentale », les manifestations en sont multiples : son amour de la généalogie en général et de celle des Soubeyran en particulier ; la mission dont il se sent investi à l'égard de la branche cadette des Soubeyran ; le culte qu'il voue à son père ; l'amour dont il déborde pour ses enfants...

L'exaltation de cette valeur culmine dans le passage où utilisant la notion de subconscient, il magnifie la puissance de l'héritage familial dans la personnalité de chacun d'entre nous :

« Tout autant et plus encore si possible que dans le domaine matériel, nous sommes redevables aux générations passées de ce qui constitue en nous les bases profondes et l'ossature même de notre personnalité. Nous sommes, vous êtes vous-mêmes, l'aboutissement incontestable d'une somme incalculable d'efforts, de luttes, de victoires, comme aussi de défaites, hélas, qui ont jalonné la route de nos ancêtres dans cette poursuite du bien et de la vérité qui est la signification la plus haute de toute destinée humaine.

Comme les stalactites des profondeurs cachées de nos grottes souterraines sont une accumulation des millions et des millions de gouttes d'eau qui les ont formées depuis des siècles, ainsi nos cœurs et nos âmes sont également formés par les apports séculaires que des millions d'êtres humains, dont nous avons reçu la vie, ont déposé pour le bien comme pour le mal, dans le subconscient le plus profond et le plus ignoré de notre être. »

Mais il ne fait pas de la famille une « idole » à laquelle tout devrait être sacrifié, au contraire il indique clairement ses limites face à la primauté de l'individu.

« Un résultat en effet de ces recherches, entre beaucoup d'autres, a été de me faire toucher du doigt, pour ainsi dire, non seulement les liens qui unissent à travers les siècles les membres d'une même famille mais encore ceux qui unissent les unes aux autres des familles qui nous paraissent actuellement complètement étrangères, et le ridicule de la prétention qu'ont certaines d'entre elles de s'isoler dans leur état actuel ou dans leurs origines pour se targuer d'une supériorité qui s'évanouit quand on essaye de la démontrer ou de la justifier. Ce n'est pas que je refuse de reconnaître qu'il y a des familles privilégiées qui tiennent de leurs fonctions sociales ou de leur fortune une situation qu'on peut qualifier d'éminente. La chose est évidente et indiscutable. Il ne s'ensuit pas cependant que ces familles puissent prétendre de ce fait à une supériorité originelle qui ferait d'elles une race à part, telle qu'on put l'imaginer, par exemple, les nobles du moyen-âge ou ceux de l'ancien régime. Car s'il y a des couches sociales différentes, leur pénétration mutuelle qui se poursuit depuis des siècles, rend impossible à soutenir et à défendre aujourd'hui le sentiment et l'orgueil de classe, encore moins de caste, auxquels la vanité de certaines familles voudrait encore s'arrêter.

Mes recherches me l'ont surabondamment démontré, et les notes qui accompagnent ces lignes sont là pour l'attester : si les plus humbles parmi nous peuvent avoir les ancêtres les plus illustres, les plus grands, ou du moins ceux que nous considérons comme tels, trouvent encore plus sûrement dans leurs ascendants le « vulgum pecus » auquel ils se défendent maintenant d'appartenir.

Nous n'avons donc pas à nous enorgueillir de nos ancêtres, pas plus que nous ne devons en rougir, la seule chose qui compte, qui doit compter, c'est notre valeur personnelle. Voilà la grande vérité que nous apprennent les recherches généalogiques

bien entendues. Elles nous montrent qu'il n'y a pas, au sens absolu du terme de « grandes familles », mais seulement de grandes personnalités, pas plus qu'il n'y a encore de familles « nobles », mais seulement aussi des âmes, des natures, des individualités, nobles, par l'élévation de leurs sentiments, de leur caractère, et cela dans quelque situation sociale où l'on puisse les rencontrer. »

3 - Dieu comme valeur primordiale

Depuis sa conversion « à l'ombre du méthodisme », la religion a été une « aventure personnelle » et je pense « la clef de voûte » de sa personnalité. Son itinéraire spirituel demanderait une longue étude que je ferai peut-être un jour. Mais je dirais ici simplement : quelle évolution entre la foi du charbonnier, charmante mais naïve, du jeune homme de 18 ans et la foi épurée, sereine, appuyée sur la raison de LS en 1932, à 55 ans !

« Mais mes recherches m'ont appris aussi autre chose, beaucoup plus important encore. C'est la valeur exacte des événements et des mobiles qui conditionnent et qui commandent toute la vie des hommes. Avec le recul, le temps a laissé tomber, dans toutes les vies que j'ai suivies, les choses secondaires, pour ne laisser subsister que les pôles entre lesquels et autour desquels la destinée humaine se meut et s'agite : la naissance, le mariage et la mort. Tout le reste a disparu, enseveli sous la poussière de l'oubli. Seul le souvenir de ces grands événements nous est resté pour nous rappeler, avec notre origine, nos devoirs les plus sacrés et nos espérances les plus précieuses, et en même temps, que les plus grandes joies que nous puissions désirer s'accompagneront un jour des plus grandes douleurs que nous puissions craindre.

Tous les registres que j'ai pu compulsier, muets sur ces mille riens auxquels nous donnons tant d'importance dans notre vie de tous les jours, m'ont parlé, au contraire, avec une éloquence qui s'est imposée à mon esprit, du peu de choses que nous sommes et pourtant de la grandeur de notre destinée. Palpitants de vie, de joie, d'amour, de travail, d'efforts, de lutte, de désespoir, mais d'espérance aussi, les procès-verbaux dans leur sécheresse conventionnelle ont fait vibrer tour à tour dans mon cœur les sentiments les plus profondément humains que nous puissions connaître.

Et en présence de l'oubli dans lequel tombent les unes après les autres les générations qui se succèdent, comme les vagues qui viennent mourir sur la plage, réelles quand nous les voyons s'avancer, s'évanouissent lorsque celles qui les suivent viennent les remplacer, en présence aussi de la brièveté de notre vie, attestée et encore plus sensible et plus saisissante par ces registres dont il suffit de quelques feuillets jaunis pour faire naître et mourir ceux dont les années se sont le plus prolongées, nous acquérons la sagesse et la sérénité de ceux qui ont beaucoup appris ou beaucoup vécu. Nous faisons surtout l'expérience essentielle, et vitale entre toutes. Entraînés à notre tour par le torrent de la vie dans la fuite rapide de toutes choses, nous éprouvons l'impérieux besoin de ce qui est éternel, nous avons la nostalgie de ce qui demeure, nous sommes portés dans un mouvement réfléchi et conscient de tout

notre être à nous fonder et à nous enraciner en Dieu, en celui qui est le « rocher des siècles ».

SEIGNEUR ! TU AS ÉTÉ POUR NOUS UN REFUGE
DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION
D'ÉTERNITÉ EN ÉTERNITÉ, TU ES DIEU
CAR MILLE ANS SONT À TES YEUX
COMME LE JOUR D'HIER QUAND IL N'EST PLUS (psaume 90, v.1, 2, 4)
TU FAIS RENTRER LES HOMMES DANS LA POUSSIÈRE (id, v 3)
ET LEURS ANNÉES S'ÉVANOUISSENT COMME UN SON (id. v 9)
DÉTOURNE NOS YEUX DE LA VUE DES CHOSES VAINES (psaume 119, v. 37)
ENSEIGNE-NOUS À BIEN COMPTER NOS JOURS
AFIN QUE NOUS APPLIQUIONS NOTRE CŒUR À LA SAGESSE (psaume 90, v. 12)
TU RÈGNES (psaume 102, v.13)
TU ES NOTRE ROCHER ET NOTRE FORTERESSE (psaume 71, v. 3)

Bref épilogue

Curieusement à la fin de la rédaction de ce thème, qui n'épuise évidemment pas le sujet, ce qui me revient en mémoire c'est le fait, déjà évoqué, qu'à la cinquantaine **Louis Soubeyran** ait eu le sentiment de l'urgence, l'idée qu'il était « *arrivé à un âge où il faut se préparer à partir et à mettre toutes ses affaires en ordre* », et donc achever son œuvre trentenaire.

Il savait évidemment que les Soubeyran de la branche cadette, du fondateur à son père avaient une fâcheuse tendance à mourir jeune : âge moyen au décès sur 5 générations 60 ans. Il n'avait pas un problème de santé déclaré, mais le témoignage de ses deux filles concorde, il était, il se sentait « fatigué ». On ne s'écoutait guère à l'époque et il a continué à travailler chez Morin et Cie selon les horaires habituels, il a même orchestré l'organisation du Congrès mutualiste en 1938, continuer à assumer ses responsabilités dans la paroisse ...

Par contre je note que, mis à part la publication de la petite brochure « Additifs et rectifications » en 1940 (et le rapport sur la Commission du Blason en 1943), il n'a pas poursuivi ses recherches durant la dizaine d'années qui lui restait à vivre. Pourtant il avait encore des « réserves » de documents et d'informations, et plus d'un de ses correspondants lui avait suggéré de faire une histoire de Dieulefit.

Et bien que je ne sache pas le sens que je dois accorder à ces curieux calculs qui me viennent à l'esprit maintenant, je les formule : c'est à 67 ans que j'ai commencé en 2020 mes recherches sur **Louis Soubeyran**, 8 ans après la mort de Maman, 77 ans après celle de ce grand-père que je n'ai pas connu mais dont elle m'a tant parlé.